

LE MONDE ILLUSTRÉ

# ALBUM UNIVERSEL

21<sup>e</sup> ANNÉE — No 1094

MONTREAL, 8 AVRIL 1905

40 PAGES, 5c le Numéro



LE RETOUR DE LA FETE DES RAMEAUX

Le Monde Illustré  
*Album Universel*

LE PLUS ANCIEN JOURNAL ILLUSTRÉ DU CANADA

ADMINISTRATION ET RÉDACTION  
1961 Rue Sainte-Catherine, Montréal.  
Téléphone Est 2840.

Boîte du Bureau de Poste pour la correspondance, 753.  
Tiroir du Bureau de Poste pour les journaux, 2191.  
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Quatre mois, \$1.00 . . . . . Payable d'avance  
Un an, \$3.00 . . . . . Six mois, \$1.50

## SOMMAIRE

TEXTE — Chronique "A bâtons rompus" — Notre numéro de Pâques — La fête des Rameaux — L'art et la mode — De fil en aiguille — Recettes — Sur l'Olympe, légende par Henryk Sienkiewicz — Notes de carnet — La guerre russo-japonaise — La Havane — Notes scientifiques — Page des jeunes — Un conte tragique — Je veux t'aimer, poésie par Marc Elder — Drôleries et rigolades.

FEUILLETON — Emma Beaumont, par F. Reepmaker.

MUSIQUE — Appassionato de A. Rubinstein — Roses et tulipes, idylle par A. Trojelli.

GRAVURES — Retour de la fête des Rameaux (frontispice) — Toilette de soirée — Rideaux et embrasses de rideaux — Le salon de peinture à Montréal (six vues différentes) — La torpille sur terre — Vues de la Havane — Une rivière de poissons — Un véhicule fantastique — Portrait de M. P. Auclair — Dessins comiques et originaux.

CHRONIQUE

## A BATONS ROMPUS



PRES l'ouverture du Carême, qui a eu lieu dans toutes les églises avec beaucoup de solennité, nous voguons à pleines voiles vers le havre de salut : Pâques fleuries et rénovatrices !

En effet, dans presque toutes les églises catholiques, des prédicateurs de grand talent et de grande renommée font retentir la chaire de vérité de leur parole saintement éloquente et persuasive.

Aussi, y en a-t-il pour tous les goûts, surtout pour les besoins difficiles et tumultueux de l'heure, et chacun d'eux s'acquitte de sa tâche avec dévouement, sans jalouser son voisin.

Puisse leur exemple être imité par ceux qui se font une concurrence mesquine et déloyale, depuis le marchand de pain jusqu'aux fabricants de journaux, c'est-à-dire ne pas se jalouser, se déchirer, se dénigrer entre eux, et surtout donner à leurs clients de bonne et saine marchandise, de la manne intellectuelle, tout comme celle qui tombe de la chaire de vérité pour rafraîchir et reconforter nos âmes...

\* \* \*

Ce saint temps du Carême me rappelle une histoire, un souvenir de quarante ans passés, dont j'ai connu l'auteur.

Il est de coutume en France, comme presque partout du reste, de lire le mandement de l'évêque au prône qui précède le premier dimanche du Carême.

Ces mandements, qui sont presque toujours des chefs-d'oeuvre littéraires, précèdent la dispense de choses fort belles et admirables que, malheureusement, nos campagnards français ne

comprennent pas toujours. Ce qu'ils ont surtout hâte de savoir, c'est quand il sera permis de manger des oeufs, afin de les vendre un bon prix aux gens de la ville, ou quand il leur sera permis de manger une purée de pois à l'eau pure; et cela, tant pour faire des économies de graisse que pour sauver leur âme.

Donc, voici comment un bon vieux curé de campagne tourna la difficulté.

Etant monté en chaire, il dit ceci :

"Mes chers frères, j'ai reçu ici un petit mandement de Monseigneur l'évêque.

"Comme il y a là-dedans un petit brin de politique, que vous n'y comprenez rien, moi "itou", et Monseigneur... pas grand'chose, nous laisserons cette machine-là de côté..."

Et il passait à la dispense ou règlement du Carême.

C'est probablement l'un de ses auditeurs qui, ayant entendu un jour un célèbre prédicateur, disait :

"Oui, il a la langue bien pendue, il connaît bien son affaire, il parle bien des bras... mais, "bâtêche!" ça vaut pas l'curé de chez nous."

\* \* \*

C'est donc en cette belle, pure et douce langue française, cette langue des cours et de la diplomatie, qu'on nous parle du Christ et de sa grande oeuvre. Qu'il fait donc bon l'entendre parler, cette langue, surtout quand elle tombe des lèvres de puristes comme ceux que la Providence nous a dévolus cette année.

Félicitons donc ceux qui l'aiment et la parlent, surtout dans notre cher Canada, qui conserve si précieusement les pieuses et saintes traditions de la France d'autrefois, tout comme la basilique de Saint-Denis conserve orgueilleusement la dépouille de ses rois.

Oui, applaudissons et félicitons surtout ceux qui, foulant aux pieds tout préjugé, se font l'honneur de la parler. Et ce de nombre, je citerai Sir William Mulock, ministre général des postes, qui vient de donner ce noble exemple à ses collègues d'Ottawa, car, dans un gouvernement mixte comme l'est le nôtre, il serait à désirer que tous les autres ministres, ainsi que toute la province d'Ontario, suivent cet exemple. Ceci est une leçon, une réponse et un soufflet à ce bipède Ontarien qui m'écrivait n'avoir pas, comme la province de Québec, le malheur de parler deux langues, d'être bilingue... Je répondis à ce bipède qu'il devrait être classé parmi les quadrupèdes... aux longues oreilles...

\* \* \*

Le R. P. Lacombe, ce vaillant pionnier de la foi et de la civilisation dans le grand Nord-Ouest, était dernièrement de passage à Montréal. Lui aussi ensemence l'unique et bonne langue française, d'en haut et d'en bas, partout où il passe. Si je me permets de parler de ce vaillant soldat du Christ, de ce batailleur pour la bonne cause, c'est que, non seulement je l'ai vu à l'oeuvre, mais c'est que j'ai vu aussi le résultat de son travail de quarante ans de dévouement, de sacrifice et d'un labeur ardu.

C'était à Qu'Appelle, en 1886, quand il revenait de chercher Poundmaker de la prison de Winnipeg.

Me rappelant que beaucoup d'entre nous devions d'avoir eu la vie sauve, à Cut-Knife, le 2 mai 1885, grâce à la générosité humanitaire de ce sauvage de la forêt, je le priai d'en exprimer ma reconnaissance à Poundmaker... Et ce dernier me dit en baisant la main du prêtre : "Lui... lui... enseignez-moi."

Et nous bûmes un verre de cidre à la prospérité de ce grand Nord-Ouest, qui est ce qu'il est et qui le sera et le restera, grâce à ces Français du Christ.

\* \* \*

Il est question que l'"Armée du Salut" doit faire venir une légion formidable de servantes au Canada. Pourquoi n'essaierait-on pas aussi de faire venir ici des servantes françaises, surtout celles de la Touraine, "ce jardin de la

France", dont le langage est le plus pur, le plus doux, le plus harmonieux.

Elles ne sont certainement pas maltraitées, là-bas, ces gracieuses petites bonnes, aux petits tablier et bonnet blancs, mais je crois qu'elles seraient encore mieux ici. Ce serait, je crois, pour beaucoup dans nos familles canadiennes, un excellent moyen pour faire apprendre à leurs enfants le doux langage et l'harmonieuse prononciation française.

\* \* \*

Dans son sermon sur "La Transfiguration", l'abbé Vignot a dit qu'il pourrait bien se faire que saint Jean-Baptiste était... un Canadien.

—Ca te frappe! dit un Canadien à un Français qui était là.

Et le Français de répondre :

—Cela n'a rien d'étonnant, puisque Jésus-Christ était... Français!

GASTON P. LABAT.

Montréal, 21 mars 1905.

## Notre Numéro de Pâques

Nous terminons en ce moment la collection des documents qui doivent servir à la confection de notre numéro de Pâques.

Ce numéro, qui sera l'avant-dernier du volume de l'année qui se termine pour l'"Album Universel" au 1er mai, aura comme ses devanciers un cachet artistique exceptionnel.

Nous ne dirons rien encore de la magnifique gravure qui fera l'ornement de la première page de ce numéro. Plusieurs artistes connus y ont collaboré et ont produit un résultat charmant et séduisant à la fois.

Une excursion en Terre-Sainte, la Pâque russe, une reproduction du célèbre tableau de la Cène, des poésies inédites, des illustrations et enluminures du plus vif éclat, voilà quelques-unes des surprises que nos lectrices trouveront dans ce numéro spécial, et cela sans compter la partie : mode et élégances, nouvelle et documentaire, qui constituera une lecture variée, attrayante et profitable pour tous.

Nous conseillons fortement à nos dépositaires de nous dire le nombre de copies supplémentaires qu'ils désirent de ce numéro, afin qu'ils ne soient pas pour la plupart pris au dépourvu au moment de la publication.

## LA CAILLE

La moisson mûre au vent frissonne,  
Les cailles sur l'herbe ont filé,  
Et leur appel d'amour résonne  
— Caille! caillette! — dans le blé.  
Aux roses clartés de l'aurore  
On l'entend monter au lointain,  
Bref et sonore,  
Et, le soir, on l'entend encore  
Dans la paix du jour qui s'éteint.

Chez cette race de bohème,  
Au gré du hasard on s'unit.  
On se rencontre un soir, on s'aime.  
— Caille! caillette! — Vite au nid!  
Un trou dans la paille séchée,  
Voilà le lit à ciel ouvert  
De l'accouchée;  
Les épis mûrs, à la nichée,  
Donnent le vivre et le couvert.

Hors de la coquille natale,  
Les cailleteaux s'en vont trottant;  
Un fusil part... Ça, qu'on détale!  
— Caille! caillette! — il n'est que temps.  
Les chasseurs ont un coeur de roche  
Et ne font pas grâce au trainard  
Dont le pied cloche...  
Gare au carnier, gare à la broche  
Où l'on rôtit, bardé de lard!...

ANDRE THEURIET,  
de l'Académie française.

# La Fête des Rameaux

**L**A fête des Rameaux est fort ancienne dans l'Eglise, sans qu'on puisse exactement indiquer l'époque de son institution. Dom Guéranger nous enseigne qu'elle remonte probablement à la paix de l'Eglise et que la première procession des âmes eut lieu à Jérusalem.

Saint Cyrille, évêque de Jérusalem au IV<sup>e</sup> siècle, assure que le palmier qui avait fourni ses branches au peuple venant en foule au-devant du Sauveur à son entrée triomphale dans la cité sainte, existait encore, de son temps, dans la vallée du Cédron.

Au Ve siècle, la cérémonie de la Bénédiction solennelle des Palmes et la Procession qui la suit, sont établies non seulement dans les églises d'Orient, mais dans tous les monastères qui déjà peuplaient les solitudes de l'Egypte et de la Syrie. — Beaucoup des moines et des cénobites qui, au commencement du Carême, avaient obtenu de leurs Abbés la permission de s'enfoncer dans le désert pour y passer la Sainte Quarantaine dans une retraite plus profonde, devaient rentrer au cloître le dimanche des Rameaux et y assister avec leurs frères à la fête commémorative du triomphe terrestre du Rédempteur et chanter avec eux l'"Hosanna" au Christ-Roi.

En Occident, la solennité ne paraît pas remonter au delà de la fin du VI<sup>e</sup> siècle ou au commencement du VIII<sup>e</sup>. La première trace qu'on en trouve est au Sacramentaire de saint Grégoire le Grand.

A mesure que la foi pénétrait dans les contrées du nord de l'Europe, il devint impossible de conserver à la cérémonie sa primitive et majestueuse ordonnance.

On n'y trouvait ni les palmes, ni les rameaux d'olivier symboliques. On fut obligé de les remplacer généralement par d'autres feuillages et surtout par des branches de buis, qui, malgré l'âpreté des frimas, restent toujours verts. Mais l'Eglise n'a pas permis que rien fût changé aux anciennes oraisons prescrites pour la bénédiction de ces humbles rameaux, parce que les mystères qui sont exposés dans ces belles prières sont fondés sur l'olivier et la palme du récit évangélique.

\* \* \*

Au moyen-âge, dans beaucoup d'églises, la coutume était de porter en grande pompe à la Procession des Palmes le livre des Evangiles. — Les "Offices d'Alcuin" disent que ce livre était placé sur un fauteuil richement orné. Deux diacres en chargeaient leurs épaules et précédaient l'officiant.

C'était encore une représentation du triomphe de Jésus-Christ dans celui du Livre inspiré qui garde ses enseignements divins. A un endroit désigné et préparé pour la station, la procession s'arrêtait; le diacre assistant ouvrait le livre sacré et chantait le passage qui raconte l'entrée triomphale du Fils de David à Jérusalem. On découvrait ensuite la croix, jusque-là restée voilée, et tout le clergé venait solennellement l'adorer, puis les fidèles déposaient à ses pieds un fragment du rameau qu'ils avaient à la main. La procession reprenait ensuite sa marche, mais la croix restait découverte jusqu'au seuil de l'église, dont les portes étaient fermées. Là, on remettait le voile de la croix.

En Normandie et en Angleterre, au lieu de la Croix on portait la Sainte Eucharistie à cette procession, et on lui rendait naturellement les mêmes hommages de respect et d'adoration.

A Jérusalem, depuis le temps de la première Croisade, et surtout depuis que les Franciscains avaient la garde des Lieux Saints, toute leur

communauté se rendait, dès le matin, à Bethphagé. Là, le Père Gardien de Terre Sainte, revêtu des ornements pontificaux, montait sur un ânon qu'on avait couvert de vêtements, et, accompagné de ses religieux, du clergé et des fidèles catholiques, tous portant des palmes, reprenait le chemin de Jérusalem, y entraient au chant des cantiques, descendait à la porte de l'église du Saint-Sépulcre, où s'achevait la cérémonie, suivie aussitôt de la messe, célébrée avec la plus grande solennité. Dom Guéranger, à qui nous empruntons ces détails, nous apprend aussi que depuis deux siècles les autorités turques ont interdit cette procession.

\* \* \*

Le dimanche des Rameaux ou des Palmes porte aussi le nom de "Dimanche de Pâque fleurie", parce que la Pâque est une fleur, et qu'au jour prochain de la Résurrection les fidèles en goûteront le fruit, qui est la chair divine et le Sang sacré du Sauveur Jésus.

C'est au jour de la "Pâque fleurie" que le navigateur espagnol Ponce de Léon, en 1513, découvrit la vaste presqu'île voisine du Mexique, qu'il appela Floride, à cause de l'incidence de cette fête.

Remarquons, encore une fois, combien chez la plupart de ces hardis navigateurs était vif et profond le sentiment chrétien! A toutes les terres qu'ils découvraient, ils donnaient des noms chrétiens. Et ces noms sont restés dans l'histoire. Ils sont innombrables, en effet, les noms de saints, de saintes, de fêtes chrétiennes, d'analogies chrétiennes qu'ils ont attachés pour toujours aux îles qui peuplent les océans, aux rives, aux grands fleuves inconnus jusqu'à eux, aux promontoires où ils ont planté la Croix et porté l'Evangile.

On donnait encore à ce dimanche, le nom de "Dimanche des Indulgences", parce que les empereurs et les patriarches avaient coutume, surtout après Constantin, d'accorder ce jour-là des grâces aux coupables et des indulgences aux pêcheurs. On l'appela encore "Dominica competentium" ou "Pâque des Compétents", parce que les "Compétents" ou Catéchumènes admis au baptême, se réunissaient en ce même jour à l'église pour y entendre une instruction sur le Symbole. Enfin, on le désignait aussi sous le nom de "Capitilavium" ou "lave-tête", parce qu'on lavait, pendant l'office, dans une salle voisine des baptistères, la tête des catéchumènes, afin que les huiles saintes du baptême qu'ils allaient bientôt recevoir ne tombassent que sur des têtes bien propres.

\* \* \*

Dans tous les vergers des campagnes du centre de la France, il y a au moins un gros buis, qu'on dépouille de ses plus beaux rameaux pour les faire bénir au dimanche des Palmes, pour suivre en les tenant à la main la procession, et les garder ensuite, avec soin, dans toutes les maisons.

Les brindilles de ce buis ornent le bénitier qu'on trouve encore à la tête de chaque lit. Elles ombragent le crucifix de la famille; elles servent de goupillon quand le prêtre vient y porter les derniers sacrements et asperger les cercueils; elles trempent dans l'eau bénite, et tous les visiteurs s'en servent pour asperger à leur tour la dépouille des défunts.

Le faisceau de rameaux qui a été porté à la procession des Palmes est divisé en autant de fragments que la famille possède d'immeubles bâtis et de champs; et, le dimanche de Quasimodo, après les Vêpres, les laboureurs vont les planter en les arrosant d'eau bénite au milieu de leurs

blés ou de leurs pâturages. Ils en accrochent une branche dans les étables et au faite de leurs chaumières. Et quand ils coupent les blés, quand ils fauchent leurs prés, ils retrouvent les buis desséchés et rendent grâces à Dieu, qui les a préservés de la grêle et des orages.

La fête des Palmes est aussi une fête des enfants. On les conduit à la procession; et on les place aux premiers rangs. On a mis dans leurs petites mains de belles branches de buis gracieusement décorées. Aux feuilles de ces branches pendent toutes sortes de rustiques ornements et parfois de très beaux fruits conservés avec grand soin par les mamans. On les enguirlande de rubans, de dentelles; car les "petits" ont été bien sages, au moins pendant huit jours, pour avoir un beau rameau.

C'est le gracieux souvenir des enfants de Jérusalem qui allaient au-devant du Sauveur en chantant l'"Hosanna" pendant que leurs pères et leurs mères étendaient leurs vêtements sur la terre qu'il allait fouler. — Nous avons vu ces fêtes, nous y avons eu place, et, après cinquante ans, nous en avons gardé le très aimable souvenir. Et qui donc ne l'a pas gardé comme nous? Et qui se plaindra et qui trouvera puéril que nous le rappelions ici?

Saluons donc avec respect ces vieilles traditions. Dans un pays où elles se conservent ainsi, la foi n'est pas morte!... "Hosanna!"

A. P.-B.

## LE MAI

Claire est la nuit, les bois verdisent ;  
Le chemin est tout embaumé  
De muguet qui s'épanouissent,  
Et c'est demain le premier mai.  
A minuit, parmi les cèpées,  
Voilà qu'on entend, à la fois,  
Un fracas de branches courbées  
Et de joyeux éclats de voix.

Ce sont les garçons du village  
Qui se glissent dans les taillis,  
Troublant les chevreuils au pacage  
Et les rossignols sur leurs nids.  
Au fond des combes ténébreuses,  
Ils vont, narguant les forestiers,  
Dérober, pour leurs amoureuses,  
Un mai vert aux bois printaniers.

A la porte de la mignonne,  
Demain, quand le soleil luira,  
Le mai bercera sa couronne  
Enrubannée, — et l'on rira !...  
En route ! gare à qui s'attarde !  
L'endroit n'est pas sûr, hâtez-vous,  
Garçons !... Nuit et jour le vieux garde,  
Sur sa foret, veille en jaloux.

Fusil au dos et l'air morose,  
Travaillé par mille soupçons,  
Il se lève quand tout repose  
Et fouille déjà les buissons ;  
Il jure en découvrant la trace  
De plus d'un hêtre trais coupé...  
Vain dépit et folle menace,  
Les maraudeurs ont décampé !

Penaud, dans les ronces mouillées,  
Le garde revient au logis.  
— Les alouettes, réveillées,  
Vers les cieux que l'aube a rougis,  
Montent, montent... Sur la lisière,  
Les nids gazouillent tour à tour ;  
Dans la rosée et la lumière,  
Les champs fument. — Voici le jour.

Il s'approche du seuil : "Ah ! traîtres !"   
Le plus beau baliveau du bois,  
Un grand mai, secale aux fenêtres  
Et raille le garde aux abois...  
Sa fille, droite sur ses hanches,  
Sourit en tordant ses cheveux,  
Et l'on voit luire, entre les branches,  
Ses bras blancs et ses clairs yeux bleus.

ANDRE THEURIET,  
de l'Académie française.

# L'ART DE LA MODE

## A TRAVERS LA MODE

**L**n'est secret si bien gardé qui ne finisse par se répandre ; c'est ainsi que, peu à peu, les mystères de la mode nouvelle s'envolent des ateliers.

On sait déjà que le taffetas verra s'accroître sa vogue, un taffetas dit mousseline à cause de son extrême légèreté, de son flou délicieux. Le voile mousseline, un crépon très nouveau brodé en relief, des gazes semées de ravissantes impressions Pompadour, le piqué de soie, un tissu tout à fait inédit, ressemblant à l'ottoman, des quadrillés très fins mélangés vert et bleu — une mode tenace parce que pratique, seyante et jolie — le nansouk blanc, brodé de toutes les couleurs — le maïs sur blanc est délicieux, — le tussor en toutes nuances ; voilà qui compose une série nombreuse et séduisante. Que de ravissantes toilettes d'été en perspective !

Les nuances mode sont très variées, elles vont du sombre au clair, des tons doux aux tons crus. Beaucoup de noir et de blanc employés seuls ou mélangés, toute la gamme des verts, surtout le vert impérial, le nil, le saule, le tilleul et le ton criard, dit "salade". Ajoutez à cette liste les marrons, du ton tabac d'Orient, kaki pâle, au loutre le plus sombre ; tous les bleus, du bleu porcelaine au lavande. Le jaune revient en faveur. Les beiges, les gris ont de fidèles préférences. La couleur de choix, c'est l'hortensia.

Lorsqu'on choisit une robe, il est bien de ne point seulement faire entrer son goût en ligne de compte, dans le choix de la couleur. Telle nuance à la mode serait absolument désavantageuse pour telle carnation, tandis qu'elle rehausserait telle autre d'un grand charme. Le rose est très difficile à porter. En contact immédiat avec la peau ou avec les cheveux, il n'est presque jamais seyant. Une personne au fait de toutes les petites habiletés du goût, du joli manège de l'élégance et de la coquetterie, s'arrange pour isoler cette couleur compromettante. Une encolure blanche à un corsage rose suffit ; le blanc, tulle, dentelle, etc., met un reflet délicat sur la peau et adoucit le voisinage du rose. Sur les cheveux il faudrait poser du vert doux avant le rose du chapeau. La mode ne se prête pas toujours à cette combinaison, et c'est dommage, car on obtient ainsi une charmante harmonie de tons.

Une personne pâle ne devrait point porter de rouge qui aggrave sa pâleur ; au contraire, le rouge sied fort bien aux vi-

sages très colorés dont ils atténuent l'intensité. A ces visages hauts de couleur, le violet est désavantageux, surtout le violet bleuté. Le bleu ne leur est pas du tout seyant et donne à la peau des reflets violacés.

Ce sont choses à connaître ; il faut savoir aussi que le blanc accuse l'embonpoint, que le noir affine la silhouette. Rien ne fait la main distinguée et élégante comme le gant de peau noire, surtout le gant de suède mat. Par contre, les gants blancs lui donnent, à l'œil, plus de volume.

Ce qui importe aussi beaucoup, c'est de se gantier à l'aise. Des gants trop étroits boudi-

ment la main et en déforment toute la grâce...

Je reviens à mon sujet. Les personnes un peu fortes éviteront les couleurs claires, à plus forte raison le blanc. Les couleurs sombres, le noir amincissent le buste, allongent la ligne. Pour ces personnes mal servies par leur taille, pas de carreaux, sinon les tout petits, tout petits ; pas de rayures trop larges, pas de garnitures en cercles, pas de hautes ceintures remontantes. Un blousant peu accentué ne grossit pas, au contraire. Cette façon sied aux tailles amples et courtes. Ces tailles n'ont pas inspiré les créateurs de la mode nouvelle. Ils ont pensé surtout aux femmes grandes et élancées et créé pour elles des modèles exquis.

La basque est élégante et jolie ; on la verra s'ajouter, je l'ai dit déjà, à tous les corsages et aux boléros. Se méfier, car elle raccourcit en coupant la jupe. Les femmes de petite taille ne pourront porter que la basque très longue ou la toute petite.

Les corsages en pointe sont francés en travers. Encore une forme qui ne sera pas seyante pour tout le monde. Les plis ou les francés partant de l'épaule et se réunissant à la taille sont amincissants. Une remarque utile : les biais ou plis rapportés dans le dos ne doivent pas se rejoindre à la taille en forme de V ; quand on veut produire l'effet "allongeant", il faut les écarter un peu ; cela diminue l'ampleur de la taille vue de côté.

Beaucoup de corsages blancs avec des jupes claires, ce qui est très joli et très commode. Ces corsages seront plissés fin, fin, les plis disposés en fichu.

Ils se voileront aussi de fichus en mousseline vaporeuse, de mousseline de soie ou de liberty.

Comme ceinture, le corselet à pointe. Pour les robes du soir, la ceinture tend à disparaître. On ne voit que corsages en pointe, robes princesse ou formes Empire.

Les manches se feront à deux ou trois ballons, courtes, terminées par plusieurs grands volants de dentelle.

Si je passe aux garnitures, je trouve à signaler des choses nouvelles, intéressantes. J'ai dit que les robes de demi-saison et les robes de lainage, sauf les voiles et les crépons, seront très sobres de garnitures. Les toilettes d'été, au contraire, en seront surchargées.

Mais avant de détailler, je tiens à dire un mot des jupes. Elles seront surtout plissées en long, trois ou cinq plis espacés et couchés. Ces jupes sont posées sur un dessous terminé par un haut volant très francé afin de soutenir l'ampleur.

Les étoffes légères seront plissées soleil.

On garnira les robes de voile, de crêpe, de crépon, d'éolienne, de taffetas, etc., d'une quantité de petits volants disposés en baldaquin. L'effet est d'une légèreté ravissante ; ils sont tous agrémentés de chichis. Les chichis sont de minuscules ruchés en mousseline de soie. Même les volants de dentelle reçoivent cette gracieuse ornementation. Les petites ruches et les fronçonnés auront beaucoup de succès ; on les disposera en médaillons, en ondulations, en courbes, en ogives, en losanges. Sur les tissus légers, les ruches de velours feront un joli contraste.

Charmants aussi, les semis de pastilles de velours. Ces pastilles de différentes grandeurs sont posées, les plus larges d'abord, les plus petites au bas de la jupe. Même arrangement sur les corsages.



Robe en crêpe de Chine citron festonnée. De chaque côté de la traine, des roses feuillagées d'argent, que maintiennent des nœuds de liberty ciel. La même garniture accentue la joliesse du corsage, dans le dos. Epaulette faite de roses posées sur un drapé de vieille dentelle.

# POUR NOS LECTRICES

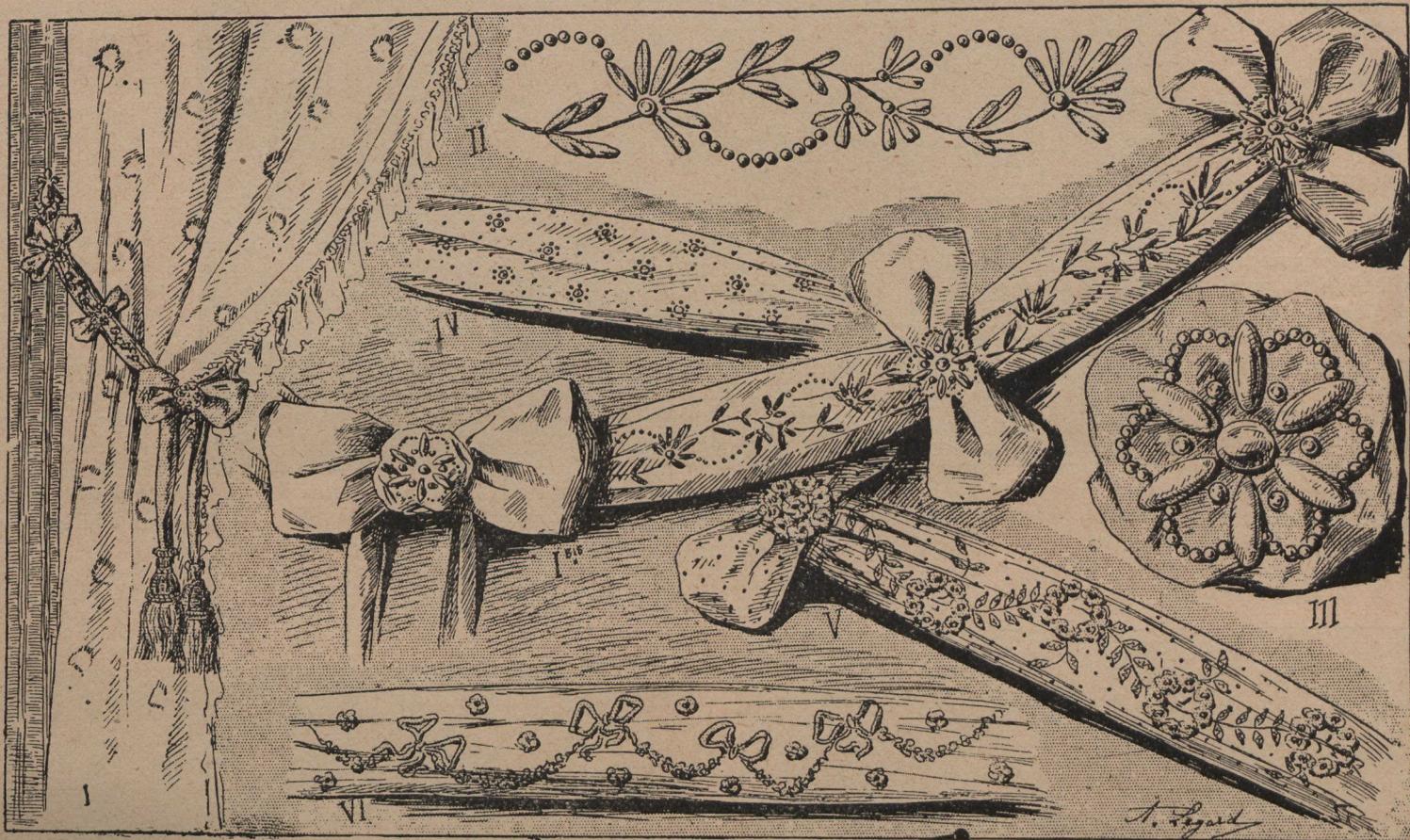
Pour la Ménagère — Recettes où il n'entre pas d'œufs

1. GATEAU SANS OEUFS — Une tasse et demie de sucre, une tasse de lait sûr, une demi-tasse de beurre, une tasse de raisin pressé, une cuillerée à thé de soda, une cuillerée à thé de muscade, deux tasses et deux tiers de farine. Laissez cuire pendant une heure et vingt-cinq minutes dans un moule en fer-blanc.

BISCUIT AUX DATTES — Une grande tasse de dattes dénoyautées et coupées en morceaux, une tasse de sucre, deux-tiers de tasse de beurre, un peu de sel, de cannelle et de muscade. Mélangez le tout et ajoutez deux cuillerées à thé de poudre à pâte, une demi-tasse de lait et de la farine suffisamment pour épaissir.

BISCUITS AU LAIT SUR — Une pinte de lait sûr, une tasse de sucre, une demi-cuillerée à

thé de gingembre, deux cuillerées à thé de graisse fondue, deux grandes cuillerées à thé de soda, une demi-cuillerée à thé de crème de tartre. Battez le tout ensemble jusqu'à parfait mélange. Jetez dedans assez de farine pour faire une pâte maniable. Coupez plus épais que les biscuits dans lesquels il entre des œufs. Faites frire dans de la graisse chaude. Le gingembre empêchera vos biscuits de s'imprégner de la friture.



RIDEAUX ET EMBRASSES DE RIDEAUX

## DE FIL EN AIGUILLE

Tout passe, tout lasse, tout casse.

C'est sans doute à ces deux premières propositions que nous devons les modifications incessantes que la mode apportée à nos toilettes, mais ce n'est pas seulement en elles que les différences de goût se manifestent. Il est facile de constater, en faisant visite à des maîtresses de maison appartenant à des générations différentes, que l'ameublement, la décoration, subissent des transformations plus lentes, mais tout aussi profondes. C'est ainsi que le confort actuel a supprimé toute la "bibeloterie", d'un goût souvent douteux, dont les élégantes de 1880 encombraient leurs tables, leurs cheminées, etc.; qu'on ne voit plus traîner dans tous les coins ces petits meubles disgracieux de forme, et si peu accueillants, dont la génération qui nous a précédés faisait ses délices; qu'on a renoncé à surcharger les fenêtres de rideaux épais, et autres nids à poussière contre lesquels la médecine moderne s'élève avec raison, car c'étaient là de véritables crimes de "lèse-oxygène" et de "lèse-soleil".

Bref, l'appartement moderne est devenu tout à la fois plus hygiénique et plus esthétique. On y prodigue l'air et la lumière, et la propreté est le premier luxe — car c'en est un — qu'on se donne aujourd'hui.

Notre gravure donne à nos lectrices un croquis de rideaux dans la note hygiénique et esthétique que dont nous venons de parler: tulle ocré brodé, envolanté de tulle point d'esprit. Nous savons toutes exécuter des rideaux de ce genre, puisqu'il suffit de faire à la partie supérieure une tête (comme à des petits rideaux de vitrage) sur laquelle on coudra les anneaux de cuivre ou de bois qui glisseront sur le long bâton fixé au mur. Le volant de tulle qui courra tout du long du rideau bouillonnera au bas, comme des flocons d'écume légère.

L'embrasse No 1 sera amusante à faire et son élégance sera charmante et vraiment chic. On emploiera du taffetas qu'on doublera de toile raide. Les noeuds eux-mêmes seront soutenus avec cette toile. Préalablement, on aura brodé l'espace compris d'un noeud à un autre. Nous donnons (Nos 2, 4 et 5) différents motifs de broderie, de travail divers, entre lesquels il sera aisé de choisir.

Le premier (Nos 1 bis, vue d'ensemble, 2 et 3, détail du travail) est une guirlande de marguerites en broderie rococo, entremêlée de perles blanches. Les noeuds sont retenus par des motifs formant cabochon en grosses perles ovales et rondes entourées d'un ruban de perles formant un cercle ondulé.

On pourrait, suivant la tonalité du taffetas employé pour l'embrasse, mettre des perles roses, imitation de corail; ce serait très joli sur du blanc, du gris très pâle, du vert éteint, etc.

Le numéro 4 est un semis léger de paillettes rondes d'or ou d'acier. On fera le cabochon comme l'indique le numéro 3, mais au lieu de perles, on emploiera des paillettes.

Le numéro 5 est d'un "XVIIIe" délicieux, n'est-il pas vrai? De mignonnes couronnes de roses en mousselines de soie y mutinent, reliées entre elles par une guirlande en lacet amande.

Chaque foliole a une paillette à son extrémité; de même le fond est parsemé de paillettes. A la place du cabochon des embrasses précédentes, on placera une couronne de roses.

Il sera facile d'exécuter cette embrasse qui relèvera avec un galbe charmant des rideaux de mousseline, de tulle, etc.

Le numéro 6 est décoré d'une guirlande faite en ruban de taffetas froncé irrégulièrement pour imiter des roses minuscules. Des noeuds Louis XVI en ruban comète sont disposés de place en place.

Les noeuds de taffetas de cette embrasse pourront être ornés du même motif de perles et de paillettes que celui du numéro 3.

## ŒUVRES D'ART CANADIENNES

(D'après des photographies de Laprés &amp; Lavergne)

Dans notre dernier numéro, nous avons publié un compte-rendu bref, mais, croyons-nous, assez juste des œuvres de peinture exposées au salon de printemps qui se tient, en ce moment, dans les salles de l'Association des Arts du square Philippe. Nous donnons aujourd'hui la reproduction de quelques-unes des toiles qui nous ont paru le plus dignes d'être reproduites. Évidemment, il y a progrès incontestable dans la qualité des tableaux exposés, surtout chez les nouveaux venus des quelques dernières années. Montréal reste au premier rang, bien que les envois des peintres anglais d'Ontario puissent, en toute justice, soutenir la comparaison avec la production locale.

Parmi les reproductions que nous offrons à nos lecteurs, on voudra bien observer combien consciencieux est



Vue d'un joli coin du salon de peinture de la Art Association

le modèle de la tête de femme peinte par mademoiselle Cleland. Cependant, nous l'avouons, on ne peut guère apprécier le travail sincère de cette artiste que devant sa toile, sous le charme d'un coloris sûr et vivant.

Le paysage de M. Rozaire est une page de poésie du Nord, captivante par ses gris délicats.

M. Matthews a dessiné au pastel le portrait de M. F. Yorston, du "Star", de façon si magistrale, que nous ne pouvons résister au désir de le présenter à nos lecteurs.

On trouvera des qualités non moins élevées et dignes des plus grands éloges dans le portrait d'un vieux : aquarelle de M. W. Brymner, R. C. A.

Quant à notre cinquième gravure, elle représente une des sections les plus intéressantes du salon du square Philippe.



UN VIEUX par WM. BRYMNER



Portrait peint par Mlle ALBERTA CLELAND

## SUR L'OLYMPE

Par HENRYK SIENKIEWICZ

C'EST une nuit de printemps, nuit silencieuse, argentée, embaumée de jasmins, humide de rosée.

La lune pleine parcourt sa voie au-dessus de l'Olympe et verse sur la cime neigeuse une clarté mate, pâle, blafarde. Au pied du mont qui domine la vallée de Tempé, s'étendent des fourrés de lentisques, d'où partent des chants de rossignol — plaintes langoureuses, tendres appels, accents soupirés à peine, ou retentissants d'allégresse — qui coulent ainsi que des sons de flûte ou de chalumeau, s'épandent dans les ténèbres, perlent en gouttes de pluie, ruissellent comme les eaux d'un torrent. Parfois, ils s'arrêtent; alors le silence devient si profond que l'on croirait ouïr, sur les hauteurs, la neige fondre aux tièdes souffles du mois de mai.

Nuit magique, ambrosienne, printanière !

\* \* \*

Par une telle nuit, Pierre et Paul apparurent et s'assirent sur une élévation du sol, pour citer devant leur tribunal les divinités du monde ancien. Les nimbes entourant leurs têtes projetaient de lumineux reflets sur les cheveux blancs, les sourcils froncés et les sévères regards des Apôtres.

Plus bas, dans l'ombre épaisse des hêtres, se tenait la foule des dieux abandonnés, oubliés, craintifs et attendant l'arrêt de leur anéantissement.

\* \* \*

Pierre fit de la main un signe. A cet appel, Zeus, le dieu qui amoncelle les nuages, sortit du groupe et s'avança vers les Apôtres. Encore puissant et formidable, on l'aurait dit taillé par Phidias dans le marbre, bien qu'il fût devenu décrépit et taciturne. Un vieil aigle à l'aile cassée se traînait sur les pas de son maître, tandis que, livide et tachée de rouille, prête à s'éteindre, la foudre s'échappait du poing roidi de l'antique père des dieux et des hommes.

Dès qu'il se présenta devant les Apôtres, le sentiment de sa séculaire toute-puissance gonfla sa poitrine de géant, et, levant la tête avec fierté, il fixa sur le vieux pêcheur galiléen un regard chargé d'orgueil, de courroux et de menaces terribles. — Habitué à craindre son maître, l'Olympe tressaillit jusque dans ses fondements; les hêtres s'agitèrent, effarés; les chants des rossignols expirèrent, et la lune, voguant par-dessus les neiges, devint pâle comme la toile d'Arachné. L'aigle au bec crochu émit un dernier croassement, et l'éclair, ravivé par un reste de force primitive, serpenta, irrité, aux pieds du dieu, et dressa en sifflant sa tête triangulaire, tel qu'un venimeux reptile prêt à plonger son dard.

Mais Pierre écrasa du talon et enfonça dans le sol les zig-zags de feu; puis, se tournant vers le dieu tonnant, il dit: "Tu es maudit et condamné pour toujours." A ces mots, Zeus blêmit au point de sembler n'être plus qu'un fantôme, et, murmurant de ses lèvres noircies le mot "Ananké", il disparut, englouti par la terre.

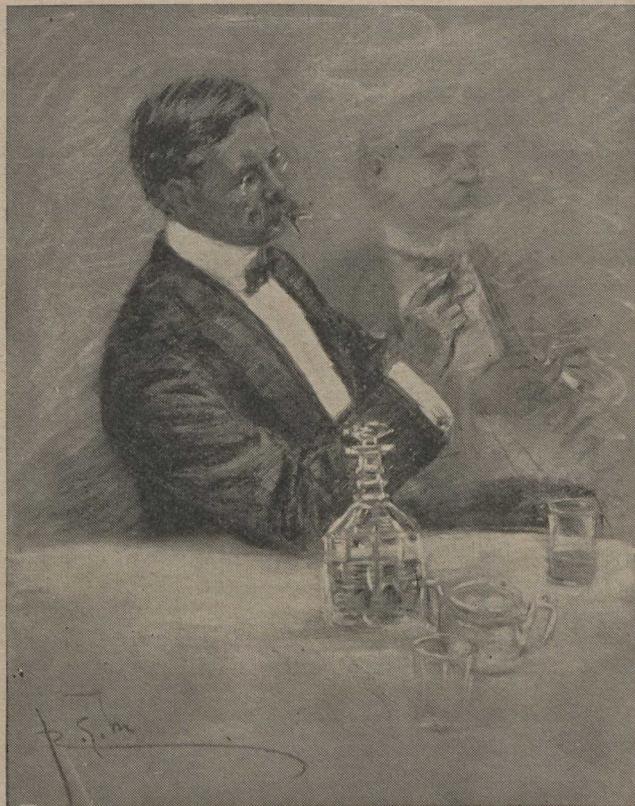
\* \* \*

Après lui, devant les Apôtres, comparut Poséidon, le visage encadré de boucles noires, les yeux vitreux irisés de lueurs glauques, la main armée du trident ébréché.

Pierre l'apostropha en ces termes: "Tu ne soulèveras ni n'apaiseras plus les flots turbulents; ce n'est plus toi qui guideras vers un port sûr les nef errantes sur l'immensité des ondes; désormais, ce sera l'Etoile des Mers." En entendant ces paroles, le dieu, frappé au cœur, gémit douloureusement et s'évanouit dans une fuyante nuée.

## ŒUVRES D'ART CANADIENNES

(D'après des photographies de Laprés & Lavergne)



Portrait de M. Yorston par R. G. Matthews

Vint le tour du porteur de l'arc argenté et de la lyre d'or. Semblables à neuf colonnes blanches, les Muses le suivirent devant les saints hommes. A la vue des juges, elles s'arrêtèrent, interdites, pétrifiées, sans souffle aux lèvres, sans espoir au cœur.

Mais le dieu rayonnant, d'une voix suavement mélodieuse, dit à Paul: "Ne me tue pas, Sei-

gneur, mais secours-moi; car il te faudrait, si je mourrais, me rappeler à la vie. Je suis la fleur de l'âme humaine; je suis sa joie, sa lumière et son aspiration vers ce qui est divin. Tu sais que les hymnes terrestres ne monteraient point au ciel si tu leur coupais les ailes. Je vous en conjure, hommes saints, ne tuez point les hymnes!

Il y eut un moment de silence. Pierre leva les yeux vers les étoiles, Paul posa les deux mains sur la poignée de son glaive, y appuya son front et resta plongé dans une longue méditation. Enfin, sortant de son recueillement, il traça avec calme le signe de la Croix au-dessus de l'éblouissante tête du Dieu, et dit: "Que la poésie vive!"

Apollon s'assit aux pieds de l'Apôtre et fit résonner sa lyre. La nuit s'éclaira doucement; les jasmins eurent des parfums plus pénétrants, les sources des murmures plus sonores et, semblables à une troupe de cygnes blancs, les Muses unirent en choeur leurs voix encore tremblantes d'émotion, pour entonner de douces paroles, inconnues jusqu'ici aux échos du sourcilieux Olympe:

Sous votre égide, ô Mère du Sauveur,  
Nous nous plaçons. Daignez avec faveur  
Des cœurs en peine accueillir les prières!  
De maint péril, des maux et des misères  
Délivrez-nous, Vierge Reine des Cieux,  
Glorifiée et bénie et tous lieux!

Ainsi chantèrent-elles, à demi-étendues en cercle sur la bruyère et tournant de pieux regards vers le ciel.

D'autres divinités défilèrent une à une, tandis que le cortège de Bacchus, formé de sauvages et frénétiques adeptes, aux têtes couronnées de lierre ou de vigne, aux mains portant des thyrses ou des cithares, traversait les airs d'un vol rapide, en poussant des cris de rage et de désespoir avant de se précipiter dans un gouffre sans fond.

Soudain, une divinité nouvelle surgit du sol, aux yeux des Apôtres. Altière, intrépide, sensible à l'affront, elle n'attendit ni interrogatoire, ni sentence, mais, un amer sourire sur les lèvres, elle s'énonça dans ces termes: "Je suis Pallas Athéné! Etre purement idéal, je ne vous demande pas d'épargner ma vie. Ulysse mûri par l'âge, Télémaque adolescent, m'ont tous deux vé-

nérée, ont suivi mes conseils. Je ne crains point que vous me priviez de l'immortalité; car je ne fus, ne suis et ne serai jamais qu'une ombre insaisissable.

Enfin, ce fut le tour de la plus belle et la plus adulée des divinités. Elle s'approcha, douce, séduisante, baignée de pleurs. Sous la blancheur du sein, palpait, tel qu'un oiseau captif, son cœur angoissé; ses lèvres tremblaient comme celles d'un enfant qui redoute une dure punition. Prosternée aux genoux des Apôtres et leur tendant ses bras divins, elle les implorait d'une voix humble et craintive: "Je suis une pécheresse, je me sens coupable; mais, ô Seigneurs, je suis le bonheur des humains. Par pitié, faites grâce à celle qui est leur unique volupté..." L'émotion et les sanglots l'empêchèrent d'en dire davantage. Pierre, cependant, la regarda avec compassion et posa sa main de patriarche sur les flots dorés des cheveux de la déesse.—Paul lui parla et, l'effleurant d'un lys qu'il cueillit dans une touffe de ces fleurs: "Sois désormais, dit-il, pure comme ce lys, et bonheur des humains, vis toujours!"



Soleil couchant en hiver, par Arthur Rozaire



## L'AIR NATIONAL CONGOLAIS

Un journal de Bruxelles fait connaître à ses lecteurs le chant national du Congo belge, lequel se chante sur l'air de la "Brabançonne". Il y a des choses délicieuses dans les trois couplets de cet hymne. Par exemple :

Li bon nègre maintenant bien content,  
Li presque plus anthropophage...  
Ce "presque plus" est délicieux.

## LES ROSEAUX DE LA VILLE DE PARIS

En finances, il n'y a pas de petit profit. Cet adage paraît être la règle de conduite des hommes avisés qui président aux destinées économiques de la ville de Paris.

Ces personnages, versés dans l'art de conserver en bel argent sonnante et trébuchant les produits divers de la propriété municipale, ont trouvé une ressource financière qui n'est certes pas banale.

Ces jours derniers avait lieu, à l'hôtel-de-ville, l'adjudication de la récolte des roseaux, osiers et autres plantes aquatiques qui croissent dans les eaux de la Seine entre la limite amont du département de la Seine et le Pont National qui marque l'enceinte de Paris.

Lecteurs, qui n'êtes pas vanniers ou fabricants de paniers, vous vous ébahissez sur cette singulière adjudication.

Apprenez donc que cependant celle-ci réunit d'assez nombreux amateurs qui, sur une mise à prix de \$13, se disputent le droit de récolter les roseaux parisiens.

Trois louis et quart qui tombent dans la caisse municipale, ce n'est pas le Pérou, mais néanmoins c'est là de bonne et sage administration, d'autant plus que les formalités et le temps perdu ne doivent laisser aucun bénéfice. Au contraire.

## ALCHIMISTES

Deux Toscans, Ugo Travelini et Tito Fabiani, prétendent avoir fabriqué un métal qui aurait la résistance de l'acier avec l'inaltérabilité de l'or.

Après un an de recherches et de combinaisons chimiques, ils sont arrivés à constituer un mélange de cuivre, d'aluminium, d'argent, de phosphore et de radium.

Le nouveau produit ainsi obtenu peut s'employer dans la fabrication des canons, des cuirassés, des monuments, des câbles, etc. Le "radio-argentifère", tel est le nom de ce précieux métal, coûtera moins cher que le bronze et gardera constamment sa solidité et son brillant. Ce serait presque la pierre philosophale des alchimistes du moyen-âge... si la découverte est exacte.

## CHACUN PREND SON PLAISIR OU IL LE TROUVE

Londres a maintenant ses omnibus automobiles.

La France, qui est le pays où l'industrie de l'automobile est née et a fait les plus rapides progrès, a beaucoup de tramways électriques, mais l'omnibus à traction animale n'est pas près d'y disparaître.

On pourrait répondre à cela que comme il y a toujours des gens qui retardent sur les autres, il faut leur laisser aussi ce qui fait leur plaisir, puisque les amateurs du progrès, eux, prennent

le leur dans la marche en avant et les moyens y attendant. Laissons donc les chevaux aux gens pas "toujours très pressés".

## PATIENCE !

Ne vous découragez pas, jeunes gens qui entrez dans la carrière artistique.

Un professeur américain vient de calculer que 111 musiciens sont devenus célèbres à 48 ans, 528 écrivains à 38 ans, 509 journalistes à 50 ans, 54 acteurs à 30 ans.

Côté des femmes, il a trouvé : 40 actrices devenues célèbres à 25 ans, 217 musiciennes à 48 ans, 272 femmes de lettres à 40 ans, et 4 femmes journalistes à 60 ans.

Si la valeur n'attend pas le nombre des années la gloire l'attend souvent, comme on peut le voir.

## A LA RECHERCHE... DE PUCES

Il existe des collections remarquables surtout, par leur bizarrerie ; celle dont vous allez lire l'histoire peut, je crois, détenir le record en ce genre.

Il s'agit d'une collection de puces — parfaitement ! — et qui doit revenir un bon prix à son propriétaire, M. Ch. Rothschild, de Londres, car il n'épargne rien pour se procurer des pièces rares, jusqu'à équiper des expéditions de chasse dans les régions arctiques. C'est ainsi qu'un M. Baber revient avec succès de sa mission et qu'il va pouvoir toucher la prime offerte, \$12,500, pour qui rapporterait, vivant, le parasite du renard arctique. Et comme il rapporte deux de ces intéressantes bêtes, il peut s'estimer satisfait. Elles sont à Seattle, près de Washington, et n'ont plus qu'une partie de leur voyage à effectuer. Inutile de dire si leur existence est surveillée de très près, car il y a le changement de climat ! et leur actuel propriétaire vit dans les transes, suppliant, dans son for intérieur, les minuscules animaux de se laisser vivre au moins jusqu'à Londres et pendant quelque temps encore.

On a souvent besoin... d'un plus petit que soi, — réflexion qui ne manque pas de... piquant.

## HOMMAGE AUX CHEVAUX

Les chevaux vont avoir un monument dans l'Afrique du Sud. On se souvient que la campagne du Transvaal fut aussi rude pour eux que pour les hommes ; le monument aura donc quelque chose d'expiatoire.

Ce sera un abreuvoir surmonté d'un cheval, auquel son cavalier, à demi-agenouillé, présente un seau d'eau. La face de l'auge portera cette inscription : "La grandeur d'une nation ne consiste pas tant en le nombre de ses citoyens ou en l'étendue de son territoire qu'en la largeur et la justice de sa compassion".

## L'ENFANT EN JUSTICE

Juger les mauvaises actions des hommes et celles des enfants n'est pas la même chose, et ne demande, pour ainsi dire, pas la même mentalité ; c'est ce qu'on a compris aux Etats-Unis, où il existe des tribunaux pour enfants, où, pour les simples délits dont on rendrait responsables ici les parents, les enfants sont eux-mêmes traduits en justice, ou de légères mais justes condamnations leur apprennent, de bonne heure, à respecter les lois et les citoyens. Mesure loua-

ble, en vérité, et que l'Angleterre se propose d'imiter.

Nous qui faisons souvent l'importation de modes ou usages anglais inutiles, nous pourrions nous risquer à celle-là qui a une réelle utilité sociale.

## LA MALADIE DU TEXAS

Le professeur Koch, célèbre par sa tentative de vaccin de la tuberculose, part pour l'Afrique.

Il entreprend, à ses frais, un voyage au cours duquel il se propose d'étudier une maladie dite : fièvre du Texas, particulière aux bovidés.

Cette maladie, assez bénigne pour les jeunes animaux qui se trouvent immunisés par une seule atteinte, est, au contraire, très redoutable pour un sujet adulte.

Dans l'espèce humaine, la rougeole présente, on le sait, des caractères analogues.

L'infection de la maladie du Texas est causée par un parasite qui se loge dans les globules rouges du sang et qui est transmis d'un animal à un autre par l'intermédiaire d'un insecte.

Or, en Europe, où des cas de fièvre du Texas sont encore assez fréquents, l'insecte propagateur ne vit que l'été. Le froid le tue. Dans les pays tropicaux, au contraire, cet insecte existe en toute saison ; sa recherche et son étude sont ainsi bien plus aisées.

C'est ce qui a déterminé le docteur Koch à entreprendre son voyage.

Souhaitons au savant allemand d'être plus heureux qu'avec la fameuse tuberculose.

## UN VIEUX BRAVE

Ceux qui, en parlant des grands faits historiques, peuvent dire qu'ils y ont pris part, méritent bien qu'on les salue quand les circonstances vous mettent en leur présence.

Tel ce vieux brave dont l'existence vient d'être révélée à l'Amérique anglaise.

Il s'agit d'un certain Jonathan Henderson, habitant à Northom, et qui, aujourd'hui âgé de quatre-vingt-onze ans, a assisté, que dis-je ! a pris part à la bataille de Navarin.

Henderson servait à bord du navire "Genva". Il n'est d'ailleurs pas, comme on pourrait le croire, le dernier survivant de cette fameuse bataille navale. Deux autres combattants de cette journée sont encore en vie : l'enseigne de vaisseau Cowley et le matelot Starwer.

Il y a des chances pour que ce trio de vieux braves représente bien tout ce qui reste d'une héroïque phalange.

Aujourd'hui, on ne connaît plus que le navarin... aux pommes.

## CHARITE AMERICAINE

Voilà qui ne manquera pas de faire rêver la race intéressante des quémandeurs.

Les journaux du Nouveau-Monde font le calcul de ce que les milliardaires américains ont donné, en 1904, aux oeuvres scolaires, charitables ou religieuses.

Le total des sommes ainsi distribuées est formidable : 450 millions.

M. Carnegie, à lui seul, a donné plus de 40 millions ; M. Rockefeller, de son côté, a disposé de 28 millions ; pour ne citer que les deux principaux.

Combien vont s'écrier : "Et dire qu'il est parfois si difficile d'emprunter cent sous !"

# LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

**P**ENDANT que l'armée russe en Mandchourie subit d'écrasants revers, la révolution mine sourdement, à Saint-Pétersbourg, à Moscou, à Varsovie, l'empire des tsars.

Nes lecteurs ont encore présent à la mémoire l'horreur de l'attentat dont fut victime le grand-duc Serge. Voici une étude qui, sur ce chapitre, offre un intérêt tout particulier.

## LE GRAND-DUC SERGE ALEXANDRO-VITCH

C'est un oncle du tsar, le grand-duc Serge Alexandrovitch, qui, à quarante-sept ans, vient d'être frappé et, victime expiatoire, a payé pour les fautes d'un régiment dont il avait exagéré les duretés.



Pendant l'héroïque défense de Port-Arthur les Russes se servaient des torpilles provenant de leurs cuirassés désemparés dans la rade.

Grand, frêle, le visage émacié, éclairé par deux yeux froids et tristes qu'entouraient une paupière bistrée, c'était un rêveur, épris d'art et d'archéologie. Il était président de la Société Impériale d'Archéologie de Moscou, et avait organisé l'Exposition française de 1891.

Le grand-duc Serge était lieutenant général et aide-de-camp du tsar, chef de plusieurs régiments; mais il n'avait rien d'un militaire. Au moral comme au physique, il ne donnait pas l'impression de la virilité.

Général à trente ans, lorsqu'on ajouta, à ses fonctions, celles de gouverneur militaire de la circonscription de Moscou, on voulut justifier cette nomination et, aux grandes manoeuvres de 1902, on lui confia le commandement de trois corps d'armée. Le général en chef de l'armée adverse était Kouropatkine, qui, dans les grandes actions comme dans les escarmouches de détail, lui infligea de constants revers et faillit même, un jour, le faire prisonnier. C'est de là que date l'éclatante réputation stratégique de Kouropatkine.

\* \* \*

La façon dont il s'acquitta de sa charge de gouverneur de Moscou, la manière dont, depuis 1894 (date du mariage de la soeur de sa femme avec Nicolas II), ils inspira le gouvernement de son oncle, sont la cause de son impopularité.

A Moscou, où il succédait au doux prince Dolgorouki, en 1891, il le prit tout de suite de très haut, ce qui indisposa les Moscovites.

Le premier acte de son administration, ce fut une farouche croisade antisémite, une expulsion en masse de tous les juifs, à laquelle n'échappèrent que ceux qui surent verser à propos de fortes sommes, et les femmes qui se soumirent à certains traitements en usage chez nous pour les malheureuses de la dernière catégorie.

L'effervescence de cette dernière mesure était à peine calmée qu'en 1895, lors du couronnement du tsar, une épouvantable catastrophe survint: quatre mille huit cents paysans, victimes du peu de soin apporté à les diriger et à les conduire, qui se pressaient pour recevoir les symboliques présents impériaux, périrent étouffés, piétinés, aux champs Kodinskoe-Pole. On en voulut plus encore au grand-duc Serge d'avoir donné à danser, deux jours après, alors que les cadavres encombraient encore les rues écartées de Moscou et les cours des bureaux de police, que de n'avoir pas su éviter un pareil malheur.

\* \* \*

Comme tous ceux qui se sentent impopulaires, il gouverna par la terreur et à l'aide de la police. Il fit d'un des officiers de ses gardes, Trépof, son préfet de police, et Moscou fut soumise à toutes les horreurs du régime policier. La jeunesse des écoles fut traquée; les arrestations en masse suivies d'exil en Sibérie, l'espionnage de tous les instants, répandirent partout la terreur. Il entama une lutte ouverte avec la douma (Conseil municipal) et le Conseil exécutif du Zemstvo, et, pour marquer sa haine des idées modernes, lorsque, le 25 décembre dernier, le tsar publia son fameux ukase promettant des réformes, il se démit, avec fracas, de toute fonction civile.

Il ne cessa point, toutefois, d'exercer la plus tyrannique influence sur l'esprit du tsar. C'est lui, on le sait aujourd'hui, qui arrêta toujours sa main, prête à signer les concessions libérales. C'est lui qui donna, à Pétersbourg, son gouverneur général Trépof, son ministre de l'intérieur Bouliguine, qui succédait au bienveillant prince Mirsky.

Enfin, pour ajouter encore à tous ces traits, d'étranges bruits de concussions circulaient sur lui. Une première fois, le comité de la Croix-Rouge de Moscou, alimenté par les généreuses souscriptions des Moscovites, fut dilapidé, au point qu'on retrouva, chez les marchands de bric-à-brac, les trente mille couvertures qu'il possédait. Le grand-duc ordonna aux notables de verser de nouveaux fonds; ils refusèrent d'abord, puis, sur de nouvelles instances, ils s'exécutèrent. Leur sacrifice fut inutile.

A l'armée de Mandchourie, quelqu'un s'étonnait, devant un général, de voir les soldats russes marcher nu-pieds.

— Pourquoi n'ont-ils donc pas de chaussures? demanda-t-on.

— Leurs chaussures? répondit le général, elles sont dans la poche du grand-duc Serge.

Récemment, la "Boïèvaïa Organisatia", l'organisation de combat du comité révolutionnaire, le prévint qu'il était condamné et avisa de même la grande-duchesse — dont la bonté et la charité sont proverbiales — de ne plus sortir avec lui.

\* \* \*

On distribue, en Russie, une feuille volante à demi-populaire, qui contient un appel se terminant par ces mots:

"Je vois des larmes dans les brillants de la couronne impériale; je vois du sang sur la pourpre du manteau."

Les larmes ont commencé à couler; le sang a été répandu. Quand cette effusion de larmes et de sang s'arrêtera-t-elle?

MAURICE DUMOULIN.



Photographie de la torpille au moment de son lancement

## LA HAVANE

Dépuis la proclamation de l'indépendance de l'île de Cuba, la capitale, la Havane, a marché dans une voie de progrès et de transformation inconnue jusqu'ici aux indolents indigènes de cette île enchantée. Un voyageur de nos amis a fait ce voyage si agréable aux Antilles. Il l'a fait en homme pratique et il sait bien raconter ce qu'il a vu. Tâchons d'en faire notre profit.

**P**ERLE des Antilles, tu es nommée, jolie Havane, et ton nom est bien choisi!

Naturellement, l'éclat de ce joyau, parmi la riche parure qu'est l'île de Cuba, fait que, vite, on pense à son heureux possesseur actuel et à son propriétaire d'autrefois.

Alors, la tristesse vous saisit tout entier, et sans savoir pourquoi, sans chercher à démêler la justice ou l'injustice des événements, on plaint amèrement la pauvre Espagne de son irréparable chute.

Les Espagnols, ou plutôt le gouvernement espagnol, a eu l'immense tort de ne pas vouloir voir, de ne pas ouvrir les yeux aux justes réclamations cubaines. S'il avait voulu montrer de l'énergie, nettoyer l'épouvantable écurie d'Augias qu'était l'île de Cuba, donner une autonomie large aux Cubains, ne pas considérer l'île comme une vache à lait, tous les malheurs eussent été évités et le pavillon espagnol flotterait encore au Morro-Castle.

Mais, non, toute l'administration espagnole avait besoin de Cuba pour vivre. C'était là, dans la colonie, que se faisaient les grosses fortunes, en peu d'années. Je ne suis pas ennemi des Espagnols, bien au contraire, mais je ne puis passer sous silence tout ce qui m'a été dit, démontré, sur le vol, le pillage, le banditisme qui régnaient du haut en bas de l'échelle, depuis le maréchal en chef jusqu'au dernier agent des douanes ou du sergent de ville de la Havane.

Un emploi de 20,000 pesetas par an était-il vacant à la Havane ou dans une ville de l'île, un député des Cortès allait trouver le Ministre à Madrid et lui disait: "Mon cher Ministre, j'ai mon ami un tel qui ferait admirablement l'affaire pour le poste vacant." Le Ministre, au courant des dessous des cartes, craignant lui-même pour ses tripotages, donnait l'emploi. Le

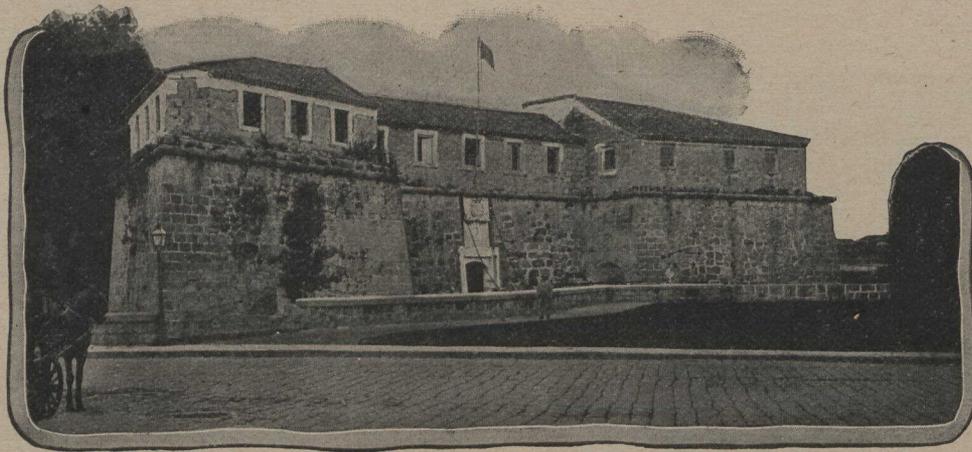
député disait alors à son ami, monsieur un tel: "Voilà une position de 20,000 pesetas que je vous procure; vous pourrez la tripler à la Havane, donc vous n'avez pas besoin de ce traitement payé ici par le gouvernement; donnez-moi une délégation, je le toucherai pour vous."

Monsieur un tel s'exécutait et partait à Cuba sans appointements, bien résolu à s'en tailler de magnifiques au détriment des Cubains de l'île.

Une caisse contenant pour 10,000 francs de

eût dû se prolonger longtemps, je crois que les Etats-Unis auraient eu de grandes difficultés à sortir triomphants de la lutte contre l'armée espagnole, qui était prête à mourir entière plutôt que de se rendre.

Mais, on m'a dit aussi, et des gens qui savent m'ont dit ceci: qu'à Madrid on voulait en finir, que l'armée était vendue, et que si l'amiral Cervera sortit un matin de la baie de Santiago avec toute sa flotte, par un chenal étroit, une vraie



La Fuerza (maison de correction) à la Havane

soieries arrivait à la douane. Il y avait 3,000 francs de droits à percevoir. L'importateur donnait 1,500 francs au fonctionnaire de la douane, qui faisait passer la caisse comme contenant des bouteilles vides ou autre chose non soumise aux droits, et le commerçant gagnait la différence de 1,500 francs. Tout le monde était content.

Mais le grand grief des Cubains était qu'ils n'avaient aucune liberté politique; ils voulaient leur autonomie. Ils avaient bien le droit d'envoyer des représentants aux Cortès, mais les élections étaient à la merci des gouverneurs, qui les faisaient naturellement favorables au parti espagnol.

A Madrid, on n'agissait pas, et l'on cachait l'effroyable réalité à la régente; les Ministres formaient des projets d'autonomie étroite, qui ne donnaient aucune satisfaction aux aspirations politiques cubaines.

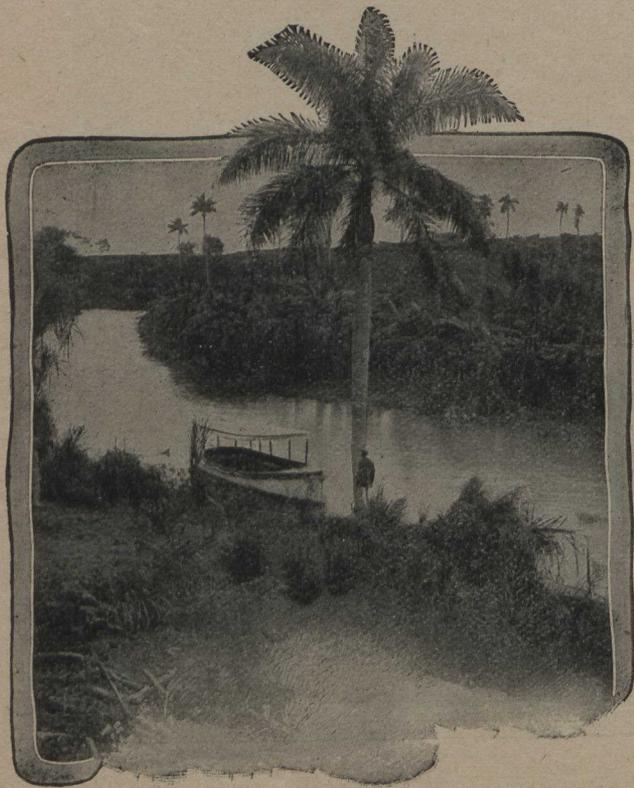
Aussi, les Cubains, surexcités chaque jour davantage, entraînés par la parole ardente des Mateo, des Garcia, des Gomez; soutenus par des dons et d'importantes sommes offertes par les riches propriétaires du pays, commencèrent en 1896 leur mouvement insurrectionnel, qui devais, cette fois, aboutir à leur indépendance, grâce à l'appui des Etats-Unis. Sans cet appui, sans les désastres de Cavite et de Manille, de Santiago-de-Cuba, je crois que les Cubains auraient, une fois de plus, succombé à la longue, et seraient encore sous la domination espagnole.

Je vais même plus loin: je crois que sans ces deux désastres maritimes, si la guerre sur l'île

souricière, allant au-devant de la mort certaine, c'est qu'il avait reçu l'ordre impératif et absolu de sortir; et cet ordre lui avait été envoyé par le maréchal Blanco, qui lui-même l'avait reçu de Madrid.

On voulait en finir, et le gouvernement désirait n'importe quoi, voire même la chute profonde et finale. Peut-être croyait-il encore, à ce moment-là, que les Etats-Unis laisseraient Cuba libre sous le protectorat espagnol. Comme ils se sont trompés!

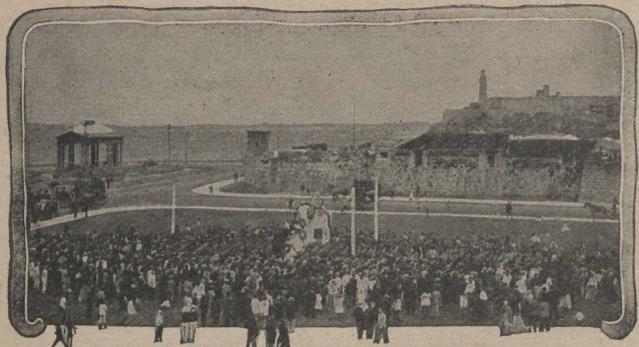
Naturellement, les Américains, qui avaient déjà mis en action la théorie de Monroe à l'occasion du différend entre le Venezuela et l'Angleterre, trouvèrent que les choses n'allèrent pas assez vite. L'insurrection ne faisait pas de progrès. Alors, le gouvernement américain entre officiellement en scène, et après de longues discussions diplomatiques, de votes affirmant que toute idée de conquête était loin de la pensée des citoyens de la libre Amérique, il pose à l'Espagne



Rivière San Juan à Matanzas



Monument de Christophe Colomb à la Havane



Cette photographie montre le mur où neuf étudiants cubains furent fusillés en 1871 par les soldats espagnols; (au loin la tour du fort Morro).

l'ultimatum insultant d'avoir à donner à l'île une autonomie complète, ou de perdre les bonnes relations avec les Etats-Unis.

L'Espagne, mal engagée, n'eut pas le courage que la France a montré à Fashoda, et préféra la résistance, par orgueil et excès d'amour-propre, confiante aussi dans sa marine qui, au contraire, lui causa les deux plus grands désastres de la guerre.

Les Etats-Unis ont eu ce qu'ils voulaient.

Puisqu'il n'y a qu'à s'incliner devant les faits passés, parlons maintenant du présent.

Tout d'abord, mon impression est que les Cubains s'éveillent d'un rêve, qu'ils commencent à voir que peu de chose est changé au point de vue matériel; qu'au point de vue politique, ils ont un semblant d'indépendance, mais qu'au fond, c'est toujours pareil, et ils se rendent compte qu'ils ont changé leur cheval borgne pour un autre cheval, sinon aveugle, du moins borgne également.

Jusqu'ici les Américains n'ont pas fait grand-chose pour Cuba; cependant, je dois dire qu'il y a de très grands progrès à la Havane sous le rapport hygiène et salubrité publique. On cherche à combattre et à entraver par tous les moyens le terrible fléau de la fièvre jaune, qui désole la Havane pendant plus de six mois par an. Les rues sont arrosées matin et soir avec de l'eau imprégnée de désinfectants. Les maisons où il y a un malade sont surveillées et assainies avec le plus grand soin. Des travaux de dessèchement des marais proches de la ville ont déjà été commencés, et il faut espérer que tous ces efforts auront une heureuse répercussion sur la santé publique.

On s'occupe activement de donner à la ville un service de tramways électriques. Jusqu'ici, à cause de l'exiguïté des rues, on n'avait pas de tramways; seuls, quelques omnibus antédiluviens, traînés par une mule, parcouraient quelques rues. Aussi, la Havane est-elle la ville du monde qui contient proportionnellement le plus grand nombre de fiacres. La course est bon marché, vingt sous, quelle que soit la distance. Toujours à cause de l'exiguïté des rues, les voitures, pour éviter des rencontres, prennent les rues paires quand elles vont vers le port et les rues impaires quand elles en viennent.

Pour en revenir aux Américains, aussitôt la paix signée, une nuée de commis-voyageurs, de commerçants, s'abattirent sur la Havane, et de

nombreux boutiquiers s'installèrent pour écouler des produits américains. Le succès n'a pas couronné leurs efforts, et après avoir essayé pendant une année de vendre quoi que ce soit aux Espagnols de la Havane, ils sont repartis pour l'Amérique. Actuellement, je n'ai plus remarqué qu'un magasin vendant des bureaux, des machines à coudre et à écrire.

Par contre, on voit de nombreux agents de Compagnies de mines, de chemins de fer, de navigation, de trusts, etc. Des quantités de projets ont été étudiés, pour construire des chemins de fer, faire des exploitations agricoles ou autres, mais jusqu'ici on a beaucoup écrit, beaucoup projeté, mais rien n'a été fait et ne sera fait de longtemps, par les Américains du moins.

Tout d'abord, il faut dire que les Américains distingués, riches, viennent à la Havane au mois de janvier et février, pour y jouir du bon climat. Mais pendant le reste de l'année, ils ne veulent pas y mettre les pieds, de peur de la fièvre jaune. Aussi, les fonctionnaires des Etats-Unis dans l'île de Cuba ne sont-ils pas triés sur le volet, et l'on m'a dit que c'était ceux dont on voulait se débarrasser qu'on envoyait le plus vo-



Une allée de palmiers à la Havane

lontiers à la Havane. En ce qui concerne les commerçants, j'ai déjà constaté que ceux-ci aiment bien les besognes toutes faites, et qu'ils n'ont pas, en Amérique, la patience des Allemands ou des Anglais pour créer des affaires qui ne leur rapporteront que plus tard.

Les véritables affaires des Américains sont la spéculation sous toutes ses formes, et aussi les entreprises de chemins de fer. En dehors de ces deux spécialités, le commerce américain est peu entreprenant.

Mais ils ont eu à Cuba les deux produits importants pour lesquels la guerre a été faite: le sucre et le tabac. Déjà depuis fort longtemps, Cuba expédiait aux Etats-Unis la presque totalité de sa récolte de sucre et les trois-huitièmes de sa fabrication de cigares, ce qui, dans les bonnes années, représente une somme de 350 millions pour le tabac.

Maintenant, les Etats-Unis, avec leurs puissants trusts, font aux Cubains les offres qu'ils veulent pour leur acheter leurs produits, et ceux-ci sont obligés de passer par leurs fourches caudines. Aussi, la préoccupation que j'ai remarquée dans les cercles commerciaux était de savoir à quel prix le trust du sucre, dirigé par



Boulevard reliant la Havane au Malecon

le puissant Havemeyer, payerait la récolte cette année.

Heureusement pour eux, les habitants de Cuba sont privilégiés. Leur territoire est le plus riche et le plus fécond du monde. Déjà, petit à petit, se referment les blessures profondes faites pendant la guerre. Les fabriques de sucre se reconstruisent, on refait les plantations et dans peu d'années, je crois que Cuba n'aura plus rien à envier sous le rapport de la richesse publique.

Quant au commerce, je le crois aussi, il ira en augmentant, mais moins rapidement pour les articles américains qu'on pourrait le supposer, à moins que les Etats-Unis ne fassent insérer dans les tarifs douaniers des avantages pour leurs produits, ce qui est bien probable. Mais ces avantages ne feront jamais qu'augmenter l'importation des machines, gros produits d'alimentation et autres spécialités américaines, que la situation des Etats-Unis, à un jour de vapeur de Cuba, leur permettra toujours d'exporter avec plus de facilités que tout autre pays.

Pour me résumer, je crois que les Cubains n'auront rien gagné au changement de régime, à part peut-être quelque illusion de liberté, et que Cuba, par la force même des choses, grâce à sa richesse foncière, que je considère plus grande que celle de tout autre contrée, ne tardera pas à regagner tout le terrain perdu pendant ces dernières années.

\* \* \*

Les photographies qui nous ont servi pour illustrer cet article nous ont été fournies gracieusement par la compagnie du chemin de fer Mobile et Ohio dont les trains font conjointement le service sur Cuba avec la ligne de navigation Munson. Les bateaux partent de Mobile et font la traversée jusqu'à la Havane en 40 heures.

Le voyageur partant de Chicago peut, par exemple, dîner le dimanche soir chez lui, être à St-Louis le lundi matin, à Mobile le mardi, visiter cette ville méridionale si intéressante, prendre le bateau le jour même et faire un déjeuner champêtre sous les palmiers, à la Havane, le jeudi matin.



Le Prado, promenade fashionable à la Havane



L'extérieur du marché Takou, à la Havane

## PETITES NOTES SCIENTIFIQUES

## Une rivière de poissons

La réalité laisse parfois loin derrière elle les conceptions les plus abracadabrantes de l'imagination. Ainsi, tout le monde connaît le trait d'humour de Gascons et Marseillais, qui se disputaient quant à la richesse poissonneuse des rivières de leurs chères provinces.

—Le Gascon — Dans notre pays, il y a tant de poisson qu'à peine on a jeté la ligne dans la rivière, v'lan un poisson est pris... et, on pêche indéfiniment avec succès.

—Le Marseillais — Mon bon, chez nous c'est mieux ; y a des rivières où le poisson est si abondant qu'il n'y a plus d'eau ; on pêche au panier !

Eh bien ! chers lecteurs, s'il vous faut en croire le "Scientific american", organe scientifique populaire très sérieux, la rivière de poisson existerait chez nos voisins les yankees. Voici du reste, à titre documentaire, ce que dit notre confrère :

Le comté "Lake" est un des plus pittoresques de la Californie. Il tient son nom du lac Clair, qui est le plus grand volume d'eau douce de tout l'Etat. Le paysage varié de cette partie du pays, l'a fait appeler "La suisse d'Amérique".

De nombreux cours d'eau se perdent dans le lac Clair, l'un des principaux étant la rivière "Kilsey". Or, tous les printemps, le poisson quitte le lac Clair, et remonte la rivière Kilsey, où il va frayer. Parfois, alors, la masse poissonneuse est tellement grande que les voitures qui traversent à gué ce cours d'eau, écrasent des quantités de poisson.

Même, quand il arrive que la sécheresse se manifeste soudainement, les eaux de cette rivière s'évaporent très vite et les poissons y périssent par millions. C'est à ces moments que les fermiers des environs remplissent leurs charrettes de poissons qu'ils portent dans les champs qu'ils veulent fumer. La mauvaise odeur de la décomposition animale qui se produit est alors tellement forte que les environs de cette rivière deviennent momentanément presque inhabitables. La photographie que nous publions a été prise par un pharmacien de la localité. Elle représente la rivière Kilsey à un mille de la ville de "Kilseyville" et à sept milles de "Lakeport", le principal centre du comté.

—A jamais battu, le hâbleur marseillais de la légende !



Une rivière de poissons

## Echos et Nouvelles

—Le journal "Prometheus" rapporte, d'après une conférence de C. Swinton, à l'Association Britannique à Cambridge, que la puissance motrice hydraulique employée à la production de l'énergie électrique dans le monde entier s'élève à 1,483,300 chevaux, dont 527,500 aux Etats-Unis, 228,200 au Canada, 210,000 en Italie, 161,300 en France, 133,300 en Suisse, 81,000 en Allemagne, 71,000 en Suède, 18,500 au Mexique, 16,000 en Autriche, 11,900 dans la Grande-Bretagne, 10,000 en Russie, 7,000 aux Indes, 2,500 au Japon, 2,100 dans le sud de l'Afrique, 1,200 au Vénézuéla, 800 au Brésil.

—Depuis longtemps on se préoccupe de déterminer les causes de la maladie du sommeil. Parmi les agents transmetteurs des germes pathogènes, on cite diverses mouches piqueuses que l'on cherche à étudier ; des études ont été entreprises par le Jardin colonial de Paris. Un premier envoi de mouches piqueuses vient d'être fait. Les insectes proviennent de la côte d'Ivoire, récoltés par MM. les Drs Gallier et Pouillot, et du cercle de Thié, Sénégal.

—Le Comité de l'Aéro-Club de France vient de voter la création d'un grand prix qui sera distribué chaque année, dans la première quinzaine d'octobre, après un concours de ballons ; le départ aura lieu aux Tuileries.

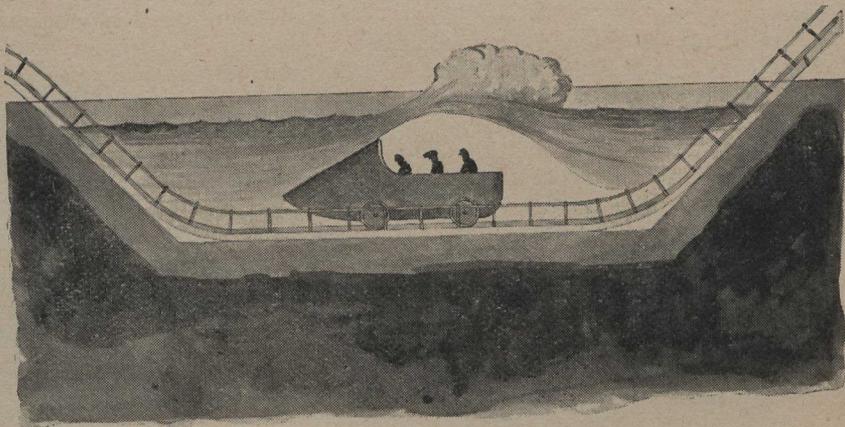
—On projette la construction en Suisse d'un réservoir énorme qui créerait une retenue de 96 millions de mètres cubes d'eau, pour alimenter une puissante usine hydro-électrique ; il s'agit de barrer, assez facilement d'ailleurs, un point de la vallée supérieure de la Fihl, près d'Einsiedeln, non loin du lac de Zurich. La retenue moyenne serait au niveau de 880 mètres, et, en évacuant les eaux dans le lac, on aurait une chute brute disponible de plus de 480 mètres (environ 2,500 pieds).

—L'administration des chemins de fer Bavaïois recourt normalement au formaldéhyde pour la désinfection de ses wagons : on place sur le plancher un récipient métallique contenant des masses métalliques portées au rouge sombre, puis on y verse une solution de formaldéhyde à 20 pour 100, et l'on ferme hermétiquement fenêtres et portières. On laisse agir 7 heures pour ventiler ensuite énergiquement.

—Un ingénieur de Rouen, M. Dalmar, vient d'inventer un ingénieux appareil pour nettoyer l'inté-

rieur des tubes à fumée des chaudières : il le nomme un "Ramoneur à air chaud sous pression". Il comporte une lance creuse avec une tête qu'on présente à l'ouverture de chaque tube. La vapeur, amenée par un tube flexible, sort au centre de la tête conique en aspirant de l'air par des orifices latéraux ; elle entraîne cet air dans le tube, qui se trouve violemment balayé et nettoyé. On prend l'air dans les carneaux, ce qui fait qu'il est sec.

—Les Américains se préoccupent, et avec raison, de perfectionner, sous toutes les formes possibles, les moyens de lutter contre les incendies ; et voici que, dans ce but, le service des pompiers de Springfield, la grande ville manufacturière de l'Ohio, va remettre en usage les 26,000 citernes qu'utilisait jadis la ville, alors que les canalisations d'eau n'existaient point encore. Cincinnati et Columbus se font même construire des bassins analogues, que l'on maintient constamment pleins d'eau, et où les pompes puiseraient bien plus facilement qu'aux bouches montées sur les conduites ordinaires.



Un véhicule fantastique

## Un véhicule fantastique

Qui donc disait que : la science était exempte de poésie ? En vérité, ce critique devait rater... ou, il s'occupait peu des inventeurs. En effet, si cette classe d'individus très intéressants, révolutionne la surface de notre planète, et compte ce qu'il y a de plus sérieux au monde, parmi ses savants ; en revanche elle produit de temps en temps d'étranges phénomènes non exempts d'une veine poétique, tour à tour folichonne ou macabre.

Nous n'en voulons aujourd'hui, pour preuve, qu'un exemple. Il est le fruit des travaux d'un de nos voisins, peu banal, et, qui, ni plus ni moins, veut résoudre un problème un tantinet fantastique.

Voici brièvement ce qu'a imaginé notre homme, et que notre gravure suggestive, aidera à expliquer :

L'inventeur yankee appelle cela un nouveau genre d'amusement ! Il construit un véhicule en forme de bateau (rappelant une galoche) et dont l'avant est recourbé.

Pour faire un succès de son invention il choisit une rivière passant au pied d'une colline. Selon la plus grande ligne de pente de cette dernière il établit un système de rail qu'il prolonge d'une berge à l'autre en le faisant poser sur le fond de la rivière. Or, grâce à un système de roues spéciales, destinées à éviter tout déraillement, notre savant prétend qu'avec une grande vitesse, il peut promener les occupants de sa voiture, sous l'eau, sans que celle-ci les mouille. Car selon lui, un coussin d'air empêchant le liquide de tomber dans le véhicule (voir la gravure). Un brevet a été pris sur cette invention dont on peut escompter le succès comme devant être restreint. A notre avis il faudrait une belle vitesse pour dans ce cas, de la théorie passer à la pratique. C'est tout au plus si cette nouvelle voiture pourrait servir aux méchantes belles-mères, qui conduiraient pour s'amuser des condamnés à mort !

# PAGE DES JEUNES

## LES REGLES DU SONNET

.....Un jour ce dieu bizarre  
Voulant ou se à tout tous les rimeurs français,  
Inventa du sonnet les rigoureuses lois ;  
Voulut qu'en deux quatrains de mesure pareille  
La rime avec deux sons frappât huit fois l'oreille  
Et qu'ensuite six vers artistement rangés  
Fussent en deux tercets par le sens partagés.  
Surtout de ce poème il bannit la licence ;  
Lui-même en mesura le nombre et la cadence ;  
Défendit qu'un vers faible y pût jamais entrer,  
Ni qu'un mot déjà mis osât s'y rencontrer.  
Du reste il l'enrichit d'une beauté suprême :  
Un sonnet sans défaut vaut seul un long poème.  
Mais en vain mille auteurs y pensent arriver,  
Et cet heureux phénix est encore à trouver.  
A peine dans Gombault, Maynard et Malleville  
On en peut admirer deux ou trois entre mille.  
Le reste, aussi peu lu que ceux de Pelletier,  
N'a fait de chez Sercy qu'un saut chez l'épicié.  
BOILEAU.

## Un conte tragique

—Grand-père, veux-tu nous raconter une histoire ?

Ces mots étaient dits par un beau petit garçon de sept ans, du nom de Bob. Simon, et sa petite soeur Lili, à un bon vieillard aux cheveux blancs.

—Quelle sorte d'histoires aimez-vous le mieux ? demanda le vieillard.

Le petit Simon, tout joyeux, sauta sur les genoux du vieillard, son grand-père, et, passant ses petits bras autour de son cou, il lui dit :

—Mais tu dois savoir des histoires d'aventure, de voyage !

—Oh ! oui, et plus d'une ; des aventures qui me sont arrivées à moi-même.

—Oh ! oui, une histoire comme cela, dirent les deux enfants.

—Bien, alors, répondit le grand-père, je vais vous dire quelque chose qui m'est arrivé dans les Montagnes Rocheuses. Tu sais ce que c'est que les Montagnes Rocheuses, Bob ? Je te les ai montrées sur ta carte, ainsi que les belles images qui sont dans ma valise.

—On ! oui, c'est de belles grosses montagnes, répondit Bob.

—Oui, reprit le grand-père, elles valent bien la peine d'être visitées. La parole ne peut exprimer leur beauté sauvage. Que ce silence parle à l'âme ! Quels délicieux moments j'ai passés dans ces solitudes sans fin, seul avec Dieu et mes pensées. On se sent si petit, si insignifiant auprès de ces masses de roc.

Mais j'oublie mon histoire :

J'étais jeune alors, et voyageur intrépide. J'avais fait presque le tour de l'Europe, passant quelques mois dans ce cher Paris ; séjour trop court, et que je n'oublierai jamais, car c'est là que je rencontrais mon ami le plus cher, Joseph Morel. Ce pauvre garçon venait d'être terriblement éprouvé, ayant perdu tout ce qui lui était le plus cher sur cette terre : sa femme et son fils unique. Nous nous rencontrâmes au Musée du Louvre, et, d'une instinctive sympathie, nous devinrent vite amis. Comme il n'avait plus de foyer, il me suivit dans mes voyages, et c'est ainsi qu'il vint avec moi dans un petit village près du mont "Hooker", un des pics les plus agrestes de notre nord-ouest canadien.

Il y avait à peine deux semaines que nous demeurions au mont Hooker quand, un jour, le

courrier m'apporta une lettre dont l'écriture m'était inconnue. Je regardai la signature. Il n'y avait que ces mots : "Un vieil ami." L'oblitération du timbre indiquait que la lettre venait d'un village du nom de Befigg. Je lus ce qu'elle contenait ; c'était une vive prière de pitié. Un pauvre homme me racontait qu'il était malade depuis six mois et incapable de payer ce qu'il devait sur sa ferme. Son créancier, un vieil avare, refusait d'entendre ses prières, et le menaçait de le jeter dehors. Il ajoutait qu'il avait absolument besoin de \$500, et il espérait que je lui prêterais cette somme. Cet appel était conçu dans des termes d'une si profonde sincérité, et j'avais si bonne confiance que je ne perdrais pas mon argent, que je me décidai d'aller moi-même porter cette somme. Mon correspondant indiquait dans sa lettre la route que j'aurais à suivre pour me rendre chez lui.

Je montrai la lettre à Joseph.

—Eh bien ! lui dis-je, qu'en penses-tu ? Dois-je y aller ?

—Comme tu voudras, mais je n'ai pas grand' confiance en tout cela. C'est signé : "Un vieil



M. Patrice Auclair, de Magog, auteur du conte tragique publié dans cette page.

ami". Sais-tu qui il est ? reconnais-tu l'écriture ?

—Non ; mais je peux avoir oublié, et comme l'écriture me semble avoir été tracée d'une main malade et tremblante, je ne veux pas faire de fausses suppositions.

—Et as-tu remarqué que tu dois passer par Bloody Hassar ?

—Oh ! je n'ai pas peur de Bloody Hassar ! répondis-je.

Bloody Hassar était un petit bourg habité par des bandits de la pire espèce. Personne n'osait s'y aventurer la nuit. Mais j'étais très brave, alors. Et puis, passer là en plein jour, c'était un jeu pour moi. J'assurai Joseph qu'il n'y avait pas de danger, mais il ne voulut pas me laisser partir seul.

Cette nuit-là, je me couchai fort tard, mais, agité et nerveux, je ne m'endormis qu'après deux heures d'insomnie, et je ne me réveillai qu'à dix heures le lendemain. Nous déjeunâmes rapidement, Joseph et moi.

—As-tu déjà entendu parler du village de Befigg ? demandai-je à Joseph.

—Befigg, Befigg ? répondit-il en cherchant dans sa mémoire, je n'ai jamais entendu prononcer ce nom-là ; mais vous savez qu'il n'y a pas longtemps que je suis ici. Avec deux bons chevaux et quelques indications des gens du pays, nous dénicherons bien la place.

—Très bien ! très bien, mais il faut deux bons chevaux.

A onze heures, nous partîmes. Il était deux heures quand Bloody Hassar fut atteint. Tout y était tranquille. Pas l'ombre d'un bandit.

Suivant très exactement la route indiquée, nous ne découvrîmes rien. Nos montures étaient fatiguées, et de Befigg, aucune trace. Le soleil se perdait à l'horizon. Nous eûmes alors le sombre pressentiment d'être tombés dans un piège.

—Retournons sur nos pas ; nous avons été trompés. Ce village n'a jamais existé ! dis-je à Joseph.

Sans un mot, nous retournâmes, en pressant nos chevaux. Mais les pauvres bêtes étaient fatiguées, elles ralentirent le pas. Il faisait presque nuit quand nous arrivâmes au lieu fatal.

Soudain, j'entendis un coup de feu, suivi de plusieurs autres. Nos chevaux, épouvantés, partirent au galop, juste comme nous approchions d'un pont dangereux dont les planches pourries ne nous disaient rien de bon. Il fallait cependant passer. Eperonnant nos chevaux hésitants, nous nous risquâmes. Un craquement épouvantable se produisit, les planches plièrent et se fendirent, et le pont s'entr'ouvrit sous notre poids. Je réussis à me dégager des débris qui me couvraient, mais je sentis une douleur aiguë au bras droit. Mon ami était sain et sauf, et, malgré ma douleur, nous nagions vers la grève. Tout à coup, une nuée de bandits s'avancèrent, tirant sur nous. Les balles frappaient l'eau, sifflaient tout autour de nous. Je vis mon ami tomber, frappé d'une balle, et immédiatement une chaloupe fut mise à l'eau. Elle était montée par deux hommes, la carabine à la main. Je crus la fin venue.

Et je pensai au foyer familial. Je voyais mon père, me bénissant, et ma mère pleurant. Pauvre mère ! elle allait attendre en vain mon retour. Et ma fiancée, que je reverrai jamais ! J'endurai alors une angoisse pire que la mort. Mais Dieu eut pitié de moi et me fit perdre connaissance.

—Et ils ne t'ont pas tué ? demanda le petit Bob.

—Qui t'a sauvé ? Comment t'es-tu tiré de là ? demanda Lili.

—Attends un instant, dit-il, je vais vous le dire. Quand je repris connaissance, j'étais dans mon lit... et je m'aperçus que c'était un rêve.

P. A.

## JE VEUX T'AIMER

Dans les matins drapés de mauve,  
Qu'un soleil levant vient broder  
Des franges de son rayon fauve...  
Je veux t'aimer !

Dans les midis où le jour rêve,  
Lorsque le flot met son baiser  
Aux chairs de nacre de la grève...  
Je veux t'aimer !

Dans les soirs où meurt la lumière,  
Où le vent se fait plus léger  
Pour la fleur qui clôt sa paupière...  
Je veux t'aimer !

Lorsque la mer cesse de bruire,  
Qu'à peine on la sent respirer,  
Dans sa mante où la nuit se mire...  
Je veux t'aimer !

Et sous les étoiles d'opale,  
Qui, là-haut, semblent s'incliner  
Pour mettre un nimbe à ton front pâle...  
Je veux t'aimer !

MARC ELDER.

## DROLERIES ET RIGOLADES

Par G. RI.

## EXTRAORDINAIRE PREVENU



1. — Le juge. — Voyons, rassemblez vos souvenirs, dites-moi depuis quelle date vous êtes en prison ?

Le prévenu. — A peu près depuis 1872... à l'entour du mois de mai, je ne sais plus au juste, je n'ai jamais eu la mémoire des dates.



2. — Le juge. — Cette faculté n'est pas donnée à tout le monde, mon ami, nous laisserons donc de côté la petite affaire de date, mais pourriez-vous me dire, sans détours, pour quel motif vous avez été arrêté ?

Le prévenu. — Eh bien ! franchement, je ne saurais pas vous le dire.



3. — Le juge. — Vous aviez sans doute commis un crime; on n'arrête pas les gens pour le plaisir de les arrêter; la justice de 1872 est la même que celle de 1905.

Le prévenu. — Bé... je n'pourrais pas vous l'dire. Mais ne discutons pas ça, y m'semble que depuis trente-trois ans, on aurait pu trouver cinq minutes pour s'occuper de mon dossier !



4. — Le juge. — Votre dossier ! votre dossier ! parlons-en, de votre dossier ! r'ensez-vous que l'on n'a rien autre chose à faire que de s'occuper de vous, que l'on entretient la justice uniquement pour vous ? Nous avons d'autres dossiers que le vôtre, et tout aussi bons que le vôtre !



5. — Le prévenu. — Oh ! ne vous enflez pas pour ça, monsieur le juge !... Je ne dis pas le contraire de ce que vous venez de dire, mais je n'peux pas m'empêcher de penser que, du train dont ça marche, je serai enterré depuis trente-trois ans quand ces gens-là se seront occupés de moi : je demande à être jugé !



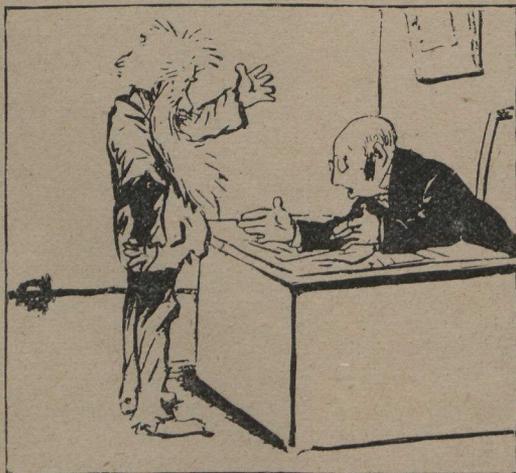
6. — Le juge. — Jugé ! jugé ! Parlons-en de votre jugement. Vous ne savez même pas de quoi vous êtes coupable.

Le prévenu. — D'accord, mais vous m'emprisonnez en 1872 sans savoir pourquoi, et en 1905, vous refusez de m'acquitter pour le même motif !



7. — Le prévenu. — Après tout, laissez-moi en prison, je n'ai pas demandé à venir ici, moi.

Le juge. — Vous auriez dû me le dire plus tôt. Vous m'avez fait perdre un temps précieux, et je n'ai pas de temps à perdre.



8. — Le prévenu. — J'ai bien perdu trente-trois ans de ma vie, moi.

Le juge. — C'est le seul tort que vous avez eu, mon ami ; retournez d'où vous venez.



9. — Le prévenu. — Alors, ça n'sera pas encore pour aujourd'hui ? Depuis 1872... c'est honteux... Après tout, j'm'en f..., moi.

# SPORTS INTERNATIONAUX



Grâce à l'Exposition des Sports annoncée, nous allons enfin connaître les sports internationaux: nous ne savions pas grand'chose à leur sujet.



Pourtant nous connaissions le sport favori des Anglais, la gigue.



Les skis et raquettes sont l'orgueil des Canadiens.



Le kayak des Esquimaux, que ceux-ci remplaceront bientôt par des canots automobiles.



Le sport des cosaques, qui leur vient de Mazeppa.



Les fantasias arabes.



Les sports tyroliens et suisses; arbalète alpenstock, tir aux chamois, escalades et levers de soleil.



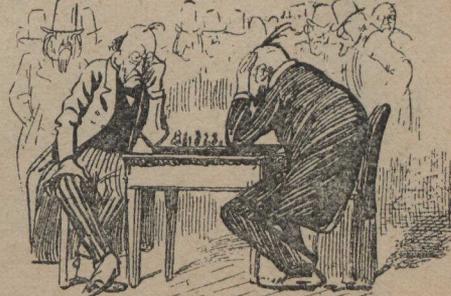
En Belgique: les concours de fumeurs de pipes, de serins et de pigeons voyageurs.



Heidelberg: sport d'étudiants. A toi, Gambrinus!



Espania: sports à la mode: fandango, éventails, sérénades... Ollé! ollé!!



En Amérique: les échecs. —Oll right... quand jouerez-vous? l'année prochaine? —Non... Dans deux ans!



En Egypte: les Pyramides, naturellement.



Aïssaoua: sortie de pal, mangeurs d'étoupes enflammées, avaleurs de sabres...



Indes: fakirs, concours de charmeurs de serpents...



Chez les Peaux-Rouges: match de coupeurs de chevelures.



Chez les anthropophages: Concours culinaire: un gourmet dévorant un homme sandwich.

## LES TRIBULATIONS DE TOTOR



Le jeune Totor est un paresseux qui fait l'école buissonnière et va dévaliser les pommiers du voisin.



Il a tous les vices et, narguant le fermier, il croque à belles dents la pomme verte.



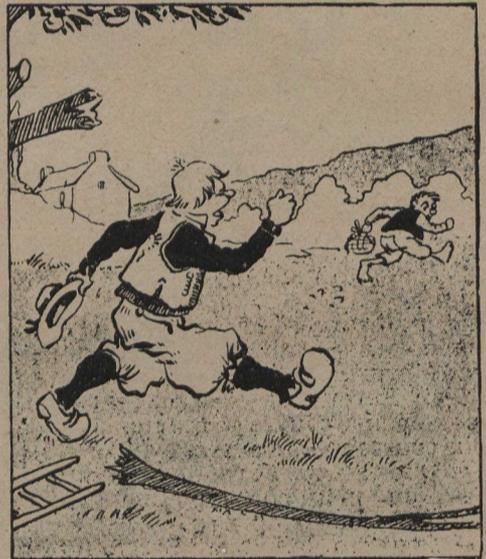
Mais il redoute une correction justement méritée.



Cruel embarras du fermier ! Totor, en glissant le long de la branche, a fait tomber l'échelle.



Moins léger que Totor, le fermier, qui veut l'imiter, brise la branche et dégringole. Joie de Totor !



Mais notre fermier ne se tient pas pour battu et veut donner une leçon au jeune vaurien.



Dans une poursuite acharnée, il interroge tout le monde sur la direction prise par Totor,



qui trouve agréable de faire une peur bleue à une paysanne,



et de s'enfuir avec le linge qui séchait au soleil.

**CARDEZ VOTRE ARGENT**



Plutôt que de jeter par les fenêtres en achetant pour le teint des poudres et lotions sans valeur renfermant souvent des ingrédients nuisibles et des poisons. Si votre visage est enlaidi par des boutons, ou si la peau est rougeâtre, rugueuse, grasse, j'ai une recette qui vous la guérira sûrement et sans danger. Vous pouvez préparer le mélange pour dix sous. La préparation resserre la peau, et en fermant les pores en chasse toutes les impuretés, empêche les rides et laisse la peau saine et en bon état.

**CHEVEUX GRIS.**

Si vous avez les cheveux blancs ou si vous grisonnez, et si vous voulez leur rendre leur nuance primitive, j'ai une formule pour cela. C'est sans danger aucun, pour les cheveux, le cuir chevelu et la santé en général; ne contient pas de soufre, plomb, nitrate d'argent, couperose, ni poison d'aucune sorte. Ne s'enlève pas au toucher, ne colle, n'alsit, ni poisse les cheveux, ne tache pas le cuir chevelu; fait pousser les cheveux, leur donne une apparence souple et lisse. Pour quelques sous vous pouvez en faire assez.

**BLANCHEUR DU TEINT.**

Je peux vous envoyer la formule pour blanchir le teint; prépare d'avance, elle se vend \$2.00 chez le pharmacien. J'en ai fait usage et je puis vous garantir que cette préparation enlève les taches de rousseur, dissipe le hâle ou les rougeurs de la peau. Vous la préparez pour le dixième du prix que coûtent les lotions vendues pour le teint.

**POUR FAIRE POUSSER LES CHEVEUX.**

C'est tout ce qu'il y a de plus simple. Je les fais pousser sur le champ, en arrête la chute, prévient les pellicules, tend à faire friser ou à boucler les cheveux, empêche la calvitie et fait pousser les cheveux à profusion. Parfaitement pur et sans danger. Peut-être préparé pour quelques sous seulement.

**RIDES PRÉCOSES.**

J'ai une préparation infallible pour faire disparaître les rides. Applications faciles, sans danger et bon marché. Elle comble les parties creuses en nourrissant la peau qui redevient unie, souple et blanche. Guérit les gerçures des mains et des lèvres, et la rugosité causée par le froid et les savons impurs. Facile à préparer et à peu de frais.

**TROUVAILLE.**

Lotio pour le visage; fera disparaître l'apparence grasse et luisante de la peau, la rendant souple et blanche en cinq minutes; en huit jours enlève tous les boutons, dissipe le hâle, blanchit la peau sans l'irriter; sans danger aucun; ne contient pas de poisons. Pour cinq sous vous en ferez assez pour durer six mois.

**POILS FOLLETS.**

Au visage, cou, bras et autres parties du corps; les détruit vite et les enlève sans douleur, sans décoloration et aucun dommage à la peau. agit d'une manière efficace en moins de trois minutes. Sans danger et absolument certain.

**TRANSPIRATION EXCESSIVE.**

Des pieds et des aisselles; guérison certaine sans clore l'orifice des pores et sans nuire au corps. Les dames qui transpirent beaucoup des aisselles seront guéries d'une façon permanente. Soulagement immédiat pour les pieds tendres et sensibles. Plus de mauvaise odeur causée par la sueur. Peut se préparer pour quelques sous seulement.

Les Recettes seront envoyées sous enveloppe ordinaire cachetée. Prix: 50 cents pour deux; 75 cents pour quatre; \$1.00 pour les six. (MANDAT ou TIMBRES.) Ces Recettes sont simples, sans danger et font tout ce qu'elles promettent. Nous avons des centaines de témoignages à l'appui de leur efficacité. Les pharmaciens vendent les ingrédients de nos recettes et vous n'êtes pas obligé de m'écrire pour les avoir. Ecrivez à

**MADAME LAJEUNESSE, Dermatologiste,**  
TORONTO, ONT. CANADA.

**SIROP du Dr LEONARD**

Spécifique pour les Coliques des enfants, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse et difficile, Toux, Rhume, et toutes maladies des Poumons.

En vente chez tous les pharmaciens.  
**PRIX 25 CENTS.**  
Préparé par la CIE CHIMIQUE "LEONARD," 3141 rue Notre-Dame, Montréal.



**FALSIFICATION DU CAFE**

Celle-là est nouvelle, et encore peu connue. C'est le cas de l'indiquer. Elle se pratique assez souvent en Allemagne; peut-être n'est-elle pas inconnue dans d'autres pays, d'autant qu'elle apparaît comme bien facile à réaliser. On ajoute en effet, tout bonnement, au café, un peu d'eau; et cette eau, qui ne coûte rien, rapporte pourtant au vendeur. On sait bien que, lorsque l'on grille du café, on lui fait perdre environ 20 p.c. de son poids par évaporation. On le vend plus cher que dans son état naturel, puisqu'il y a eu dépense de charbon, manipulation, etc., etc. Mais, si l'on pouvait lui rendre une partie du poids qui s'en est allé par la torréfaction, évidemment il y aurait nouveau bénéfice. Or, rien de si simple. Il suffit de lui restituer, au moins en partie, la perte en eau en lui incorporant de nouveau de l'eau, et l'on peut lui en restituer jusqu'à 12 p.c.

En pratique, le café torréfié absorbe difficilement l'eau; on laisse les grains bien s'imbiber, et, pour l'empêcher de devenir mou, on y ajoute du borax, ce qui augmente encore le poids et rend le café brillant et plus dur. L'opération se fait en plongeant le café nouvellement grillé dans une solution bouillante de borax à 5 p. c.; puis, on le laisse sécher. C'est ainsi que certains marchands, tout en faisant des bénéfices, arrivent à vendre le café au-dessous du pair.

Il y a, évidemment, tromperie sur la marchandise vendue, et l'usage habituel de ces cafés peut avoir des inconvénients, parce que le borax n'est pas sans action sur l'économie. Il est, heureusement, aisé de déceler la fraude en desséchant les grains sur le feu. Si la perte du poids dépasse 5 p. c., c'est que le café a été préalablement mouillé. Sous la langue, d'ailleurs, il possède un petit goût caractéristique.

Avis aux amateurs de bon café.

**LA GREVE NOIRE**

Une nouvelle calamité s'abat sur la malheureuse colonie française de la Martinique, et, cette fois-ci, c'est du fait de certains de ses habitants. Un câblogramme de Fort-de-France nous apprend, en effet, que les ouvriers créoles et nègres employés sur les concessions sucrières de l'île, se sont, en masse, mis en grève. L'abandon du travail est général, et les plantations de cannes à sucre sont désertées.

Inutile d'ajouter que la principale réclamation des grévistes consiste à exiger une augmentation de salaires en même temps qu'une réduction de labeur.

Cette grève, survenue au moment précis de la coupe, cause de très grands préjudices aux planteurs, qui se voient obligés de consentir aux modifications exigées.

Cette conséquence de l'émancipation des noirs est curieuse à enregistrer.

**Tous ceux qui souffrent du Rhumatisme peuvent obtenir GRATIS la pleine valeur d'un dollar de mon remède.**

Je fis des recherches dans le monde entier pour trouver un spécifique contre le Rhumatisme — quelque chose que moi ou n'importe quel autre médecin nous pourrions prescrire en sûreté — quelque chose sur lequel nous pourrions compter, non-seulement quelquefois, mais TOUJOURS. Car le Rhumatisme fait des ravages partout, et du soulagement réel ne s'effectue que rarement.

Après avoir fait des recherches et des expériences pendant vingt ans, je trouvai le produit chimique que j'emploie maintenant. Alors je sus que je fus bien récompensé de mes recherches et de mes efforts, car je me servis de ce produit chimique pour faire la base d'un remède qui est pratiquement sûr de guérir le Rhumatisme.

**Vous ne payez rien. — Vous ne promettez rien. Vous ne risquez rien. — Vous ne déposez rien.**

**Du Poison Cristallisé**

Vous savez que l'eau dure laisse un dépôt de chaux au fond de la bouillotte dans laquelle elle bout, et que l'eau douce ne le fait pas. La cause en est que l'eau douce est filtrée et ne contient pas de chaux, tandis que l'eau dure n'est pas filtrée et en est pleine.

Vous savez bien que ce dépôt serait fort douloureux s'il se fixait à la jointure de votre genou. Et si le dépôt croissait, vous ne pourriez enfin plus endurer la torture qu'il vous ferait d'aller à pied.

Voilà, cependant, exactement comment le Rhumatisme commence et finit, excepté que le dépôt qui s'y forme n'est pas de chaux, mais de poison cristallisé!

Votre sang est, en effet, toujours plein de poison — du poison que vous faites entrer dans votre système en mangeant, en buvant et en respirant. Le sang a pour but d'absorber et d'éloigner ce poison même. C'est le devoir des reins que de purifier le sang et de le renvoyer pur à travers le système, où il ramasse plus de poison, que les reins, à leur tour, expulsent.

Mais quelquefois les reins échouent. Et quelquefois, pour quelque autre raison, le sang devient si plein de poison qu'ils ne peuvent pas l'absorber tout. Voilà le commencement du Rhumatisme. Le poison s'accumule et se cristallise. Le sang porte les cristaux et ils s'augmentent. Finalement, lorsqu'il ne peut plus les porter, il les dépose dans une jointure, à un os, dans quelque endroit que ce soit.

Les élancements dans votre jambe — les douleurs lourdes dans votre bras, à des journées pluvieuses — ils sont les signes extérieurs des cristaux invisibles. Et les membres courbés et les angoisses inexplicables du souffrant qui, depuis des années, laisse ces symptômes négligés et non soignés — ils sont les indications de ce que le Rhumatisme peut faire si on le néglige.

Le Rhumatisme comprend le lumbago, la sciaticque, la névralgie et la goutte — car toutes ces maladies proviennent de la présence de poison rhumatismal dans le sang.

Il est clair que ce qu'il faut faire d'abord c'est d'éloigner le poison. Mais cela ne suffit pas. Il faut arrêter la FORMATION du poison, afin que la nature puisse dissoudre et expulser les cristaux qui se sont déjà formés. A moins de faire cela il est impossible d'effectuer une guérison — Je produire du soulagement permanent.

**Le Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme.**

**Elle guérit son Père ivrogne**



"Mon père m'a souvent promis de se corriger de son habitude de boire, mais il buvait toujours plus que jamais. Après une nocce terrible il me dit, je ne puis m'empêcher de boire. Je décidai de lui donner le remède sans goût Samaria, en lui mettant dans son thé, café et ses aliments sans sa connaissance. Un paquet à suffit pour lui ôter le goût de la boisson. Il y a 15 mois qu'il a suivi le traitement et il est complètement guéri." **ECHANTILLON GRATIS** et pamphlet vous donnant tous les détails, témoignages aussi que le prix envoyés sous enveloppe cachetée. Correspondance confidentielle. Inclure un timbre pour la réponse.

**THE SAMARIA REMEDY CO.,**  
23 Rue Jordan, Toronto, Ont.  
Toutes les commandes des Etats-Unis remplies de notre Bureau américain. Pas de douane à payer.

**TROP DE LAPINS!**

Que dirait l'économiste qui prétendait connaître l'art de se faire \$400 de rente par année en élevant des lapins, s'il entendait les doléances actuelles des fermiers australiens!

Des districts entiers de cette île immense, jadis couverts des plus

Je ne veux pas dire que le Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme soit capable de convertir les jointures osseuses en chair. C'est chose impossible. Mais il fera sortir hors du sang le poison qui cause les douleurs et les enflures, et c'est par là qu'il met fin aux douleurs et aux enflures — aux souffrances — au Rhumatisme.

Je veux bien que vous vérifiez mes déclarations à mes dépens. De bon cœur je vous donnerai un plein paquet d'un dollar du Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme, à l'essai. Car je sais que par le moyen de vos bons souhaits et vos bonnes paroles, vous, vos voisins et vos amis, vous me rembourserez entièrement de ma perte initiale.

**Un Remède Certain.**

J'ai passé vingt ans en faisant des expériences avant que d'être persuadé que j'avais un remède certain contre cette maladie redoutée — un remède qui, après avoir éliminé le poison, en arrêterait aussi la formation.

Le secret consiste en un produit chimique merveilleux que je trouvais en Allemagne. Lorsque je trouvais ce produit chimique, je sus que je pourrais faire un remède contre le Rhumatisme, qui serait pratiquement certain. Mais, même alors, avant d'annoncer mon succès, avant d'être prêt à mettre mon nom au remède — j'en fis plus que 2,000 épreuves. Et mes insuccès n'en furent que 2 pour cent.

Ce produit chimique allemand n'est pas le seul ingrédient que j'emploie dans le Remède du Dr Shoop contre le Rhumatisme — mais il m'a mis à même de faire ce remède — d'accomplir un œuvre qui, sans doute, n'aurait pas autrement été possible.

Ce produit chimique a été très cher. Les droits de douane ont également été élevés. Il m'a coûté, en tout, \$4.90 la livre. Mais qu'importe \$4.90 la livre pour un remède REEL, qui guérit la maladie la plus douloureuse du monde — qui soulage la torture la plus vive que les êtres humains connaissent.

Mais je ne vous demande pas d'accepter une de mes déclarations — je ne vous demande pas de croire une de mes paroles jusqu'à ce que vous ayez essayé ma médecine dans votre propre famille, absolument à mes frais. Est-ce que je pourrais vous en offrir gratis la pleine valeur d'un dollar si je dénaturais la chose? Est-ce que je ferais cela si toutes mes déclarations n'étaient pas sincères? Est-ce que j'aurais le MOYEN de faire cela, si je n'étais pas raisonnablement sûr que ma médecine vous soulagerait?

**Ecrivez-moi simplement.**

Je fais cet offre à chacun de tout partout. Mais il faut que vous demandiez à moi la commande pour obtenir la bouteille gratuite d'un dollar. Tous les pharmaciens ne permettent pas cet essai. Alors je vous informerai d'un pharmacien qui vous le permettra. Il vous passera une bouteille d'entre celles de sa provision aussi volontiers que si vous mettiez un dollar devant lui. Faites venir la commande aujourd'hui. Adressez: Dr Shoop, boîte 80, Racine, Wis., E. U. De plus je vous enverrai mon livre sur le Rhumatisme. Il est gratuit. Il vous aidera à comprendre votre cas. Qu'est-ce que je puis faire de plus pour vous convaincre de mon intérêt — de ma sincérité?

beaux pâturages, sont aujourd'hui dévastés. — Les moutons d'Australie ne trouvent plus un brin d'herbe, les lapins, qui, chaque année se développent davantage, envahissent tout, dévorent tout. La guerre acharnée qu'on leur fait est impuissante à les anéantir.

En désespoir de cause, on s'est adressé à la science, et c'est elle qui, une fois encore, semble être appelée à sauver la situation et les vastes prairies de la cinquième partie du monde.

L'Institut Pasteur, après plusieurs tâtonnements et de nombreuses expériences, croit, en effet, avoir trouvé un virus qui communiquerait, de proche en proche, la variole aux terribles rongeurs.



**GRATIS** Un livre très sérius sur les maladies des nerfs et une bouteille échantillon de notre remède sont envoyés gratuitement à ceux qui en font la demande, aux pauvres surtout.  
**KOENIG MED. CO.,**  
100 Rue Lake, CHICAGO.  
En vente chez les pharmaciens; \$1.00 la bouteille, 6 pour \$5.00.

## La Jeune Femme chez l'Épicier.

La première année de notre mariage, ma femme décida de faire son marché elle-même.

"Non seulement cela me plaît, dit-elle, mais je crois pouvoir y réaliser des économies."

L'épicier, notre voisin, eut sa première visite. "Ce que je veux, dit-elle, c'est faire le plus d'économies possible. Je suis décidée de faire moi-même mon pain et de ne pas acheter de pâtisseries."

Dans un petit panier, elle vit des œufs. "Combien la douzaine, demanda-t-elle à l'épicier?"

Comme vous le savez, les œufs sont très cher, mais ma femme fut surprise du prix, 25cts.

"Vingt-cinq cents! Mais ce prix est tout simplement impossible."

Je vous ai dit que je voulais faire les économies, n'auriez-vous pas des œufs à 18 cts. ou à 20cts.? Ce prix est déjà très élevé."

Notre épicier est un honnête homme doublé d'un philosophe, aussi donna-t-il à ma femme les explications que la situation demandait.

"J'ai des œufs à 20 cents la douzaine, mais je ne puis vous les recommander. S'il s'agit pour vous de faire de bonnes pâtisseries, il ne vous faut pas songer à faire des économies sous ce rapport."

"Le beurre, les œufs et la farine sont des articles qu'il vous faut de toute nécessité avoir de première qualité."

Ainsi parla l'épicier, en homme sage qu'il était.

Ma femme reprit: "Mais, alors, sur quoi pourrais-je faire des économies?"

"Sur une foule de choses, mais jamais sur ce qui est absolument nécessaire, dit l'épicier, la farine de première qualité, les œufs frais et le bon beurre sont indispensables."

"Quelle est votre meilleure farine, questionna la nouvelle ménagère?"

"La farine 'Royal Household,' dit simplement l'épicier."

"Quel en est le prix?"

Il lui dit.

"Mais vous devez en avoir de meilleur marché?"

"J'en ai qui coûte moins cher, mais ce n'est pas meilleur marché pour cela, car à la longue, elle coûte plus cher."

"Pour quelle raison?"

"En achetant la farine 'Royal Household,' vous en avez beaucoup plus pour votre argent, vous avez une plus grande valeur pour un prix à peine supérieur. En un mot, vous avez toute la valeur de la farine."

"Qu'entendez-vous par—valeur de la farine?"

"La plus grande quantité des éléments nutritifs que contient le blé."

C'était le moment de l'après-midi où les affaires sont un peu plus calmes, aussi l'épicier se mit-il à expliquer à ma femme ce qu'il savait de la farine.

"Plus la farine est bon marché, plus elle contient de son."

"Il y a du son dans toute les farines tant qu'on ne l'a pas ôté."

"Le son est éliminé de la farine 'Royal Household,' ce qui exige une mouture parfaite, des machines perfectionnées et un outillage parfait sous tous les rapports."

"Outre ce que je viens de vous énumérer, la farine en question est purifiée par l'électricité et ceci la rend différente de toutes les autres farines."

"Tous mes clients me la demandent, ce qui confirme la bonne opinion que j'ai d'elle."

A ce passage, un soupçon traversa l'esprit de ma femme et ce fut d'un ton un peu moqueur qu'elle demanda.

"Ne faites-vous pas de plus gros bénéfices en vendant la farine 'Royal Household'?"

"Non, certainement non, madame, répondit notre épicier,—au contraire j'en fais moins que sur les farines de seconde qualité."

"Alors, pourquoi la recommandez-vous aussi chaudement?"

"Simplement par le fait qu'un client qui achète de la farine 'Royal Household' sait ensuite ce qu'il veut quand il a besoin de farine, je n'ai plus besoin de lui faire l'article."

"Si vous le demandez à la Compagnie des Moulins à Farines Ogilvie, vous recevrez un petit livre utile sur la manière de faire le pain."

Ce dernier argument décida ma femme qui acheta de la farine "Royal Household," des œufs de 25 cts. et le meilleur beurre qu'elle put trouver.

SANS-SOUCI. [2]



### UN MUSICOTHERAPIUM

Un journal de médecine nous apprend que l'on construit en ce moment à Kalamazoo, petite ville de l'Etat de Michigan, un hôpital spécialement consacré au traitement des maladies par la musique.

On a prétendu que la musique adoucissait les mœurs; les médecins qui ont présidé à cette institution originale affirment qu'elle tonifie aussi le cœur et favorise la digestion. Ainsi, le docteur Culter, de New-York, rapporte, entre autres observations, celle d'un vieillard octogénaire chez lequel une seule audition musicale aurait fait disparaître des intermittences du pouls.

Nous livrons gratuitement aux chefs d'orchestre sans emploi et aux médecins sans clients, cette idée, qui vaut certainement de l'or, d'organiser des concerts pour cardiaques et dyspeptiques. Les malades prendraient des séries de dix ou vingt cachets, comme pour les eaux thermales.

### LES COOLIES CHINOIS EN AFRIQUE

Le nombre des coolies chinois transportés dans l'Afrique du Sud, pour l'exploitation des mines d'or, augmente chaque jour.

Les statistiques publiées à la fin du mois de janvier dernier accusaient, à cette date, le chiffre fantastique de 28,000 émigrés, et, chaque mois, un vapeur devant en amener deux mille environ est attendu.

L'Europe n'est plus la seule à pouvoir craindre le péril jaune.



## CORSINE

DEVELOPPANT LA FORME ET LE BUSTE

NOUS ENVERRONS GRATUITEMENT

Notre Livre EN FRANÇAIS sur le Développement de la Forme et du Buste, sous enveloppe ordinaire cachetée, à toute femme qui nous le demandera par lettre contenant trois timbres-poste de 2 cents. LE SYSTEME FRANÇAIS DE DEVELOPPEMENT DU BUSTE inventé par MADAME THORA est un simple traitement chez soi garanti pour voir augmenter le buste de six pouces. Ce sont des femmes qui répondent à toutes les lettres qui restent secret sacré. Nous ne divulguons jamais aucun nom. Notre livre est admirablement illustré de portraits sur le vif montrant les formes avant et après l'emploi du SYSTEME CORSINE. Nous avons une agence aux Etats-Unis où nous faisons parvenir nos traitements à nos clientes américaines afin de leur éviter de payer les droits.

Demandez le LIVRE (GRATIS) et envoyez 6 cts de timbres-poste à

THE MADAME THORA CO.  
TORONTO, Ont.

### IL FAUT BOIRE!

Louis XVIII avait invité à sa table le comte de L...; il lui fit servir un verre de son vin favori: le Racaret.

—Sire, dit le comte, de l'air impertinent d'un grand seigneur, je remercie Votre Majesté, mais je n'en bois jamais!

—Je ne vous demande pas si vous en buvez, répondit Louis XVIII. Je vous en offre!

### C'EST VRAI

Vous guérissez le rhume le plus opiniâtre en faisant usage du BAUME RHUMAL. Il soulage instantanément et guérit rapidement. 25 cents partout.



## VICTIME des POISONS

Vous n'avez pas le droit de vous décourager parce que vous croyez avoir tout essayé pour vous guérir.

Nos "Préparations Végétales" ont guéri des milliers de cas déclarés incurables par de savants médecins. Nous n'employons aucun poison dans nos préparations, et nos médecins spécialistes se feront un plaisir de vous donner gratuitement toute information que vous désireriez au sujet de n'importe quelle maladie. (UN REMEDE DIFFERENT POUR CHAQUE MALADIE).

Laboratoire de Remèdes et Produits Végétaux Laliberté

136 RUE SAINT-DENIS

MONTREAL

## "LA DIGESTIVE"

Guérit pour toujours la DYSPEPSIE

EN VENTE PARTOUT

Charitables propos.

—Il est question d'instituer à l'Université une chaire de patois.

—Oui, je sais... Notre confrère X s'est déjà fait inscrire pour le cours de "charabia".

# INDIGESTION

J'offre à tous ceux qui souffrent d'une maladie d'estomac, une bouteille de mon remède, valant un dollar, gratuitement.

Il m'est possible de vous faire cette offre, parce que mon remède n'est pas un remède ordinaire. Les remèdes ordinaires traitent les symptômes—mon remède traite les causes qui déterminent ces symptômes. Un traitement des symptômes doit durer éternellement—aussi longtemps que la cause première demeure. Mon traitement peut être arrêté aussitôt que la cause est disparue, car la maladie est finie. Le mal d'estomac n'est pas une maladie proprement dite. C'est tout simplement un signe absolu que certains nerfs de l'estomac ne fonctionnent pas bien—sont malades.

Je ne parle pas ici de ces nerfs que nous connaissons tous, les nerfs qui nous permettent de parler, de marcher et d'agir—mais de ces nerfs de l'estomac sur lesquels votre esprit n'a aucun contrôle. Je n'ai pas ici l'espace nécessaire pour expliquer comment ces nerfs minuscules dirigent et font fonctionner l'estomac—comment les soucis les dérangent et causent l'indigestion—comment les abus les fatiguent et causent la dyspepsie—comment une négligence coupable peut faire retomber la maladie sur le cœur ou sur les reins. Je n'ai pas non plus la place d'expliquer comment ces nerfs peuvent être fortifiés vitalisés, régénérés, en un mot guéris par ce remède qui m'a coûté trente ans de recherches et de travail—le remède connu de tous les pharmaciens sous le nom de Restaurant du Dr Shoop. Je manque d'espace pour expliquer comment ce remède, en enlevant la cause première du mal, met une fin certaine à l'indigestion, aux brûlements d'estomac, à l'insomnie, à la dyspepsie nerveuse. Toutes ces choses vous sont longuement expliquées dans le livre que je vous enverrai lorsque vous m'écrirez.

Mon remède est connu dans plus d'un million de familles. Il a guéri des maladies, non pas une fois, mais toujours. Cependant vous n'en avez jamais entendu parler ou, le connaissant, vous doutez ou vous retardez. C'est pour cela que je vous fais cette offre, à vous, un étranger, afin qu'il vous soit impossible de douter. Ne m'envoyez pas d'argent, ne me faites aucune promesse—ne courez aucun risque. Écrivez-moi tout simplement et demandez. Si vous n'avez pas essayé mon remède, je vous enverrai un bon pour votre pharmacien, pour une grande bouteille d'un dollar, non pas un échantillon mais la bouteille qu'il vend à tout le monde un dollar. Le pharmacien ne vous imposera aucune condition. Il acceptera mon ordre aussi facilement que si vous lui donniez un dollar. Il m'enverra ensuite le compte. Voulez-vous profiter de cette occasion d'apprendre, à mes frais, comment vous guérir de ces maux d'estomac—comment vous débarrasser non seulement de la maladie elle-même, mais de la cause qui l'a produite? Écrivez-moi aujourd'hui.

Pour avoir une commande gratuite pour une pleine bouteille d'un dollar, adressez-vous au Dr Shoop, boîte 80, Racine, Wis. Dites quel livre il vous faut.

Les cas doux se guérissent souvent avec une seule bouteille. En vente dans quarante mille pharmacies.

# RESTAURANT DU DR SHOOP

## JOYEUX JOUR DE L'AN

De mauvaises nouvelles sont parvenues, ces temps-ci, des Indes néerlandaises et notamment de Batavia.

Pour des causes jusqu'alors obscures, mais que de récents événements pourraient bien expliquer, un vaste complot avait été ourdi parmi les ouvriers chinois de l'île Banka pour malmener et piller leurs employeurs.

La date fixée pour mettre ce projet à exécution était le 4 février, qui est celle du jour de l'an dans le Céleste Empire.

Fort heureusement, d'importantes mesures de police ayant été prises, le mouvement de piraterie a été enrayé.

## SAVATES EN PEAU D'ESCLAVE !

Un monarque, prompt à satisfaire ses amis, c'est assurément le roi Ogby, qui ne figure pas d'ailleurs sur le Gotha. Ogby est un roitelet nègre dont les domaines sont situés dans la Nigérie du Sud.

Récemment il fut invité à bord du navire anglais "Mary-Hendry", dont le capitaine, M. Foote, offrait un banquet en son honneur. Au cours du festin, S. M. Ogby daigna trouver que le rôti de porc était exquis, condescendit même à demander si ce n'était pas de la viande d'homme blanc.

Après la fête, M. Foote fit les honneurs de son navire, que le noir confrère de S. M. Jacques 1er visita du haut en bas.

S'arrêtant dans la cabine du capitaine, il découvrit les pantoufles, en mauvais état, ce qui provoqua, sur ses lèvres énormes, un rire inextinguible.

Pour expliquer son cas, le capitaine anglais déclara alors plaisamment qu'il attendait un peu de cuir tanné pour se faire tailler de nouvelles savates. Or, quelle ne fut pas sa stupéfaction lorsqu'il reçut, quinze jours plus tard, une peau de nègre, qui gardait nettement la forme du buste!

Manquant de cuir tanné, le monarque africain avait fait gentiment tanner, pour son ami, la peau d'un de ses esclaves.

## UN FANTÔME EN CHAIR ET EN OS

Une jeune femme arriva très tard un soir chez des amis, où elle devait passer plusieurs jours.

On la conduisit dans une chambre située au dernier étage de la maison et ordinairement inhabitée.

Elle fut réveillée, au milieu de la nuit, par du bruit, et aperçut une ombre blanche au pied de son lit. Tout à coup, ses couvertures furent brusquement arrachées, et l'apparition disparut.

Après une nuit de transes où elle grelotait de peur et de froid, la jeune femme descendit déjeuner.

Dans la salle à manger, on lui présenta un vieil ami de la famille, hôte de la maison.

Ce vieux monsieur se plaignit très amèrement de la basse température.

—Vous m'excuserez, dit-il à son hôtesse, mais j'ai eu si froid cette nuit, que je suis allé chercher les couvertures du lit de la chambre voisine, sachant qu'elle est inhabitée.

Or, cette chambre voisine était celle de la jeune femme; mais l'hôte n'apprit jamais son erreur, et ignora qu'il avait été fantôme à son insu.

**POILS FOLLETS ENLEVÉS**

"THORENE", le nouveau traitement, enlève les poils follets sûrement, sans danger et sans douleur. Pas d'acides ni autres ingrédients malfaisants. Toute dame ainsi affligée devrait employer le remède souverain, envoyé par la poste, scellé sûrement, \$1.00. Adresse :

**The Madam Thora Toilet Co.**  
Toronto, Canada.

## PHOTOGRAPHIES... SUR ONGLES !

C'est le dernier cri... à Londres! On est parvenu, grâce à un nouveau procédé, à reproduire de minuscules clichés photographiques sur les ongles roses des jeunes "misses". Cette mode fait fureur, et, de même qu'il y a le "langage des fleurs", il doit y avoir maintenant un "langage des ongles". L'image du fiancé chéri se porte, sans nul doute, à l'annulaire, tandis que si l'on déteste quelque personne, on se vengera en la mettant... à l'index. Il y aura des portraits de la main droite, et d'autres... de la main gauche, et rien n'empêchera désormais d'emporter avec soi son petit album de famille et de posséder toute sa généalogie... sur le bout du doigt. Enfin, si l'on désire s'offrir le luxe du portrait en pied, on n'aura qu'à laisser croître ses ongles jusqu'à ce qu'ils aient atteint une longueur suffisante; on les protégera, au besoin, par de petits étuis, comme font les lettrés chinois ou annamites.

Vraiment, voilà une découverte admirable!

Une image, jadis chérie, a-t-elle cessé de plaire ou devient-elle compromettante? Crae! un coup de ciseau, un coup de lime... et à une autre! "Nos amours ont duré toute une semaine", chantait Murger. Cette invention nouvelle semble spécialement destinée aux effigies de ces tendresses-là!

Entre bohèmes.

—Et dire que si je ne suis pas arrivé à la gloire, cela n'a tenu qu'à un cheveu!...

## Avez-vous réfléchi

1901-1902 que quand vous négligez le plus petit rhume vous risquez une angine ou une bronchite, l'asthme et même la phthisie ou consommation? Ce petit rhume que vous ne soignez pas vous mène peut-être à des maladies mortelles.

LE

# Sirop Mathieu

de Goudron et d'Huile de Foie de Morue

fera disparaître le plus petit rhume comme le plus fort—le principe actif de l'Huile de Foie de Morue renouvelée en même temps le sang et fortifie tout le corps.

Gros flacon, 35c., en vente partout.

**La Compagnie J. L. Mathieu, prop.,**  
SHERBROOKE, Que.

Si votre rhume vous donne la fièvre, **LES POUDRES NERVINES DE MATHIEU**, prises en même temps que le Sirop Mathieu, la feront disparaître.

**L. CHAPUT FILS & Cie**  
Dépositaires du Gros, Montréal.

## LA NÉGLIGENCE DES FEMMES

### ATTIRE UNE SURE PUNITION

La santé ainsi perdue peut être recouvrée par le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham.

Combien connaissez-vous de femmes qui sont fortes et bien portantes? Nous entendons tous les jours le même refrain. "Je ne me sens pas bien, je suis fatiguée continuellement!"



Miss Clara Beaubien

Vraisemblablement vous dites les mêmes mots, et nul doute que vous n'êtes pas bien. Vous pouvez facilement attribuer la cause à quelque dérangement des organes féminins qui se manifeste par une dépression de votre énergie, répugnance à agir de quelque manière que ce soit, mal de reins, douleurs, flatuosité, nervosité, insomnie, leucorrhée.

Ces symptômes ne sont que des avertissements qu'un danger existe, et à moins qu'on n'y remédie, une vie de souffrances ou une sérieuse opération en est le résultat inévitable.

Le remède infailible de tous ces maux est le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

Mademoiselle Clara Beaubien, de Beauport, Québec, écrit :

Chère Madame Pinkham :—  
"Pendant plusieurs années, j'ai souffert de faiblesse féminine qui m'épuisa gravement, sapant mes forces et me causant de douloureuses migraines, douleurs épuisantes et affaïssement général jusqu'à ce que je fusse devenue désespérée. J'essayai plusieurs remèdes, mais je n'obtins aucun soulagement radical jusqu'à ce que j'eusse pris le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham. En deux mois j'éprouvai beaucoup de mieux et je devins plus forte, et en quatre mois j'étais guérie. Plus d'écoulement désagréable ni douleurs. Aussi j'ai de grandes raisons de louer le Composé Végétal et je le considère sans égal contre les maladies des femmes."

Si vous êtes malade, n'hésitez pas à vous procurer immédiatement une bouteille du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et écrivez à Madame Pinkham, pour lui demander un conseil—donné gratuitement et toujours bienfaisant.

## UNE VEUVE VRAIMENT SOLICITEE

A Coolgardie, dans l'Australie, la veuve d'un directeur de mines reçut quarante-deux demandes en mariage, quelques minutes après la mort de son mari! Citons au nombre des postulants; le médecin qui avait signé l'acte de décès de l'époux, le pharmacien fournisseur des médicaments, le clergymen et son clerc, le shériff, le magistrat judiciaire, le conducteur des eaux, le gardien de la prison, le gardien du cimetière, plus un citoyen "qui vend du tabac et du vin, tue les pores, plaide en justice, fait la barbe, purge les hommes et tond les chiens".

La belle déclina toutes ces offres, car elle avait promis son cœur et sa main à un ami d'enfance, tueur de rats et de lapins à Melbourne.

Il faut dire que les femmes sont plutôt rares dans les districts miniers, misérables villages où règne le revolver, quand ils ne sont pas pillés et brûlés par les dernières tribus indigènes de l'Australie!

Si vous avez besoin d'un Bon Piano

ADRESSEZ-VOUS A

**J. A. Hurteau & Cie, Ltée**

1680 rue Sainte-Catherine, Montréal

PRIX SPECIAUX POUR ARGENT COMPTANT OU AVEC  
CONDITIONS POUR CONVENIR AUX ACHETEURS

ASSORTIMENT COMPLET  
DE MUSIQUE EN FEUILLE.  
INSTRUMENTS DE MUSIQUE  
DE TOUS GENRES.

MACHINES A COUDRE.

**BONS ROMANS**

Voulez-vous occuper agréablement vos heures de loisir ? Sur réception d'une plaque j'enverrai franco douze volumes choisis parmi les ouvrages des romanciers les plus célèbres. En voici les titres : Les Fiançailles d'Yvonne — Vengeance de Femme, en 2 vols — La Capitaine — Le Château de Villebon — Miséricorde — La Coquette — Les Drames de l'Irlande — Le Missel de la Grand'Mère — La Loi d'Amour — L'ami du Château — La Belle Tiennette — Un Duel à Mort — La Fiancée du Tueur de Lion — Le Mendiant Noir — La Lanterne Rouge — L'Enveloppe Noire — Chagrin d'Amer — Le Sacrifice d'une Femme — La Dame d'Auteuil — La Voleuse d'Enfants — Le Secret du Blessé — Le Compagnon Invisible — Mariage aux Roses — Les Dix-sept ans de Marthe — La Bruyère d'Yvonne — La Langue de Mme Z. — Coeur de Sceptique — Un Mariage de Confiance — La Fille des Vagues — Amour d'Enfant, Amour d'Homme — La Vierge des Maquis — Un numéro spécimen sera expédié franco à toute personne qui m'enverra dix cents. Adresses : Déom Frères, 1877 rue Ste Catherine, Montréal.

**LA GRANDE MAJORITÉ**  
des maladies viennent de la pauvreté du sang qui ne peut nourrir les organes assez pour leur permettre de remplir leurs fonctions. C'est pour cela que

**LE ROBUR**

en rendant au sang les éléments qui lui manquent et en l'enrichissant

**GUÉRIT TANT DE MALADIES.**

Le Robur se vend sous trois formes :  
Robur Liquide, \$1.00; Robur Granulé, 50c.;  
Robur en Perles, 50c.  
aussi : Tablettes "ROBUST" Purgatives, 25c.

**C. BEAUPRÉ, 73 Désery, MONTREAL,**  
et dans toutes les pharmacies.

**COFFRES-FORTS DE MEILING**  
A L'ÉPREUVE DE L'EAU ET DU FEU  
DE \$1600 A \$5000

**LE FER CHEVAL NEVERSLIP**  
EST LE MEILLEUR SUR LE MARCHÉ

**LUDEGR GRAVEL AGENT**  
TEL. MAR. 964 MONTREAL  
BELL. MAIN 641



Ecrivez pour nos prix et catalogues et mentionnez "l'Album Universel."

**CATARRHOL**

Est le seul remède qui guérissent positivement le

**CATARRHE,  
RHUME DE CERVEAU,  
FIEVRE DE FOIN.**

C'est un onguent merveilleux, différant de tous les autres car il ne contient ni graisse ni saïndoux; il ne rancit jamais.

En vente partout, envoyé ici ou aux États-Unis sur réception de 75 cents.

ADRESSEZ :  
**COMPAGNIE MED. PARIS-CANADA**  
Ch. 6, Batisse "La Presse", Montréal.

**"ANTIKOR - LAURENCE"**



Remède sûr et efficace pour enlever promptement, et sans douleur, les Cors, Verrues et Durillons. Énergique, Inoffensif et Garanti. Envoyé par la poste sur réception du prix, 25c. **A. J. LAURENCE, Pharmacien, Montréal.**

**PLUS DE CORS AUX PIEDS !**



**EDMOND J. MASSICOTTE,**  
Artiste-Dessinateur, (séjour)  
1680 rue Notre-Dame, Montréal —  
Illustrations décoratives pour couvertures de livres, catalogues, étiquettes, annonces pour le commerce. Affiches, monogrammes, cachets, etc

Lorsque vous voudrez vous offrir une tasse de bon café français, de ce café qui éveille les idées, qui stimule, qui tonifie le système, prenez le



**Café de M<sup>ME</sup> Huot**

Il a la force, l'arôme et la saveur.

Il est PUR,  
RICHE,  
DELICIEUX

En vente par tous les bons épiciers, en canistres de 1 lb à 40c, 2 lbs à 75c.

EN GROS CHEZ

**E. D. MARCEAU, 281 - 285, rue Saint - Paul, MONTREAL**



**WILSON'S INVALIDS PORT**

(à la Quina du Pérou)

**ENRICHIT LE SANG ET  
RENFORCE LE CONVALESCENT**

Il agit graduellement et insensiblement, et donne une énergie permanente. Il triomphe de toutes les conditions anémiques et rend au sang appauvri et faible les corpuscules rouges qui dénotent la santé.

EN VENTE chez tous les PHARMACIENS PARTOUT

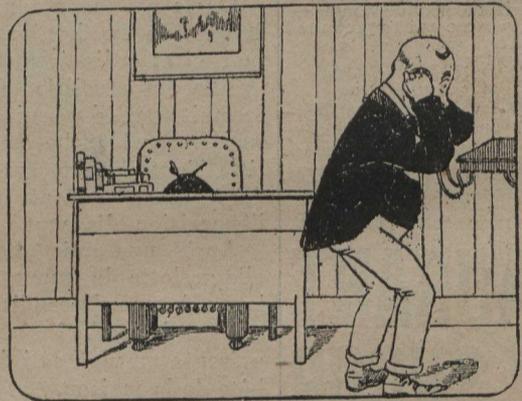
Grande bouteille d'une pinte, \$1.00

L. A. WILSON & CIE, Limité, Agents,  
87, rue St-Jacques, MONTREAL



**WILSONS INVALIDS PORT**

**PAR TELEPHONE**



M'entendez-vous ? Je veux six bouteilles de Scotch Marchant Old Highland Whiskey.

**DENTS BLANCHES**  
EN EMPLOYANT CHAQUE MATIN LES DENTIFRICES DESTRR. PP.  
**BENEDICTINS**  
DE SOULAC

Exigez cette marque Dentifrice hors concours à l'Exposition de Paris 1900.

ELIXIR 50c. POUDRE 35c PATE 35c TUBE 25c.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies.

Si votre pharmacien ne les tiens pas, écrivez  
**GASTON VENNAT, 13 rue St-Jean, MONTREAL**  
BELL TEL. MAIN 4672